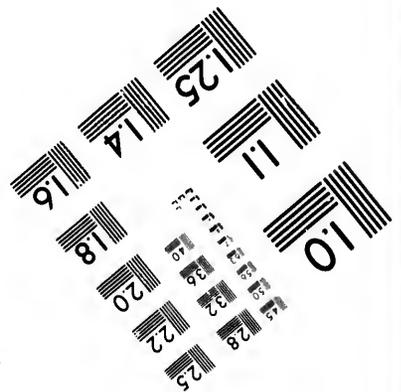
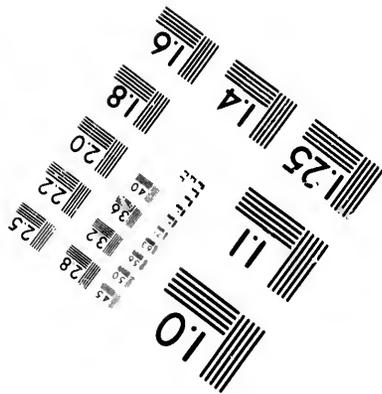
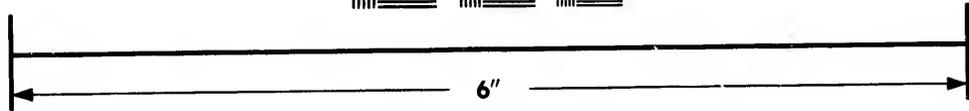
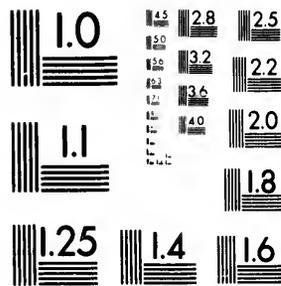


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire

Only edition available/
Seule édition disponible

Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

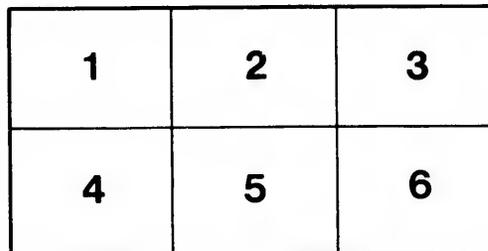
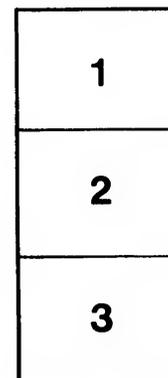
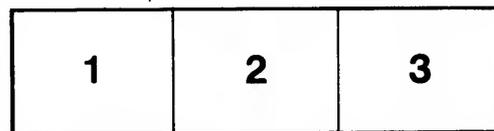
Library of Congress
Photoduplication Service

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Library of Congress
Photoduplication Service

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1

2

3

4

5

E X P O S É
O U
EXAMEN DES OPÉRATIONS

D E S
MINISTRES EN ANGLETERRE,

DEPUIS

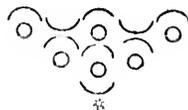
Le commencement de la Guerre contre les
AMÉRICAINS jusqu'ici.

PAR LE SIEUR

JOLY DE ST. VALIER,

LIEUT. COLONEL D'INFANTERIE.

Pour servir de suite à son MÉMOIRE
publié l'année dernière.



A L O N D R E S,

Chez M. Boissierre, à la Société Typographique, 17th
St. James; M. Dilly, in the Poultry; et
M. Kearsly, Fleet-Street.

M. D. CC. LXXXI.

...
e
P
d
r
n
b
Q
e
t
a
t
d
c

fu
ex
v
of
re
ob
le
va
te

PRÉFACE.

JE ne me suis pas déguisé les difficultés de ce travail, lorsque je l'ai entrepris; je me suis encore moins déguisé les reproches que l'on pouvait me faire de l'avoir entrepris & surtout de l'avoir mis au jour. De quoi se mêle-t-il, dirat-on? il n'est point Anglais, il n'est rien à la nation Anglaise; de quoi s'avise-t-il, de rassembler, d'exposer les opérations des Ministres? Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, qu'à-t-il à en connoître? Je sens bien toute la foiblesse; tout le ridicule de ce reproche; mais j'apperçois aussi qu'on tachera de lui donner toute la force, toute l'importance possibles pour m'inculper, ou du moins pour jeter sur moi un vernis de ridicule. Il convient donc d'y répondre.

Je ne suis pas Anglais, cela est vrai? je ne suis rien à la nation Anglaise, cela n'est pas exactement vrai. Si je ne lui suis rien, je devrais lui être quelque chose. Je suis venu lui offrir mes services, je n'ai pas pris pour cela le tems de ses prospérités; j'ay choisi le moment où elle allait être exposée à la crise la plus violente; je lui ai apporté des opérations qui pouvaient lui être de la plus grande utilité, dans le tems, & qui étaient absolument inconnues des An-

nistres. Des opérations qui lui sont encore très utiles aujourd'hui, & à qui elle devra uniquement *la révolution en faveur de l'Angleterre qui n'est peut être pas bien éloignée.* Jusqu'ici personne n'a contredit les mémoires politiques que j'ai publié & que je n'ai mis au jour que bien malgré moi, parcequ'ils devaient être tenus dans le plus grand secret. Il ne me paraît pas possible de rien opposer avec un peu de vraisemblance aux opérations que j'ai indiqués dans ce mémoire. Après cela si je ne suis rien à la nation Anglaise, je devrais cependant, à ce que je crois, lui être quelque chose. D'ailleurs comme je suis venu offrir mes services au roi & à la nation Anglaise; si, ce que je vais exposer peut être utile & je ne l'aurais certainement pas écrit, si je ne l'avais pas cru de la plus grande utilité; j'agis conséquemment à mon premier plan; il n'y a pas de contradiction dans ma conduite; il est tout naturel que je fasse connoître l'utilité dont je puis être; & il devient ridicule de me demander de quoi je me mêle.

Une seconde raison qui m'a déterminé à ce travail, est que j'ai annoncé dans mes lettres aux Ministres que j'avais des objets intéressans dont je désirais leur faire part. Comme ils savaient *qu'il n'était pas question de trahison ou d'espio-*

P R E F A C E. ▼

nage de quelque espèce que je puisse être, ils savaient, par conséquent, que je ne pouvais leur annoncer que quelques opérations que je croyais importantes. Je ne fais si les mémoires que je leur avais fait passer, & qui sont à présent connus du public, méritaient le silence dédaigneux qu'ils ont affecté à mon égard. Le public peut en juger aujourd'hui. Mais en exposant ici leurs opérations; je ferai peut-être appercevoir celles que je desirais leur indiquer. Je ferai peut-être appercevoir si elles méritaient tout le dédain que les Ministres m'ont temoigné.

Une troisième raison qui m'a déterminé à ce travail, est, que comme j'ai annoncé à la fin de mon mémoire, que depuis plus de quatre ans j'ai assez bien étudié les Ministres, j'ai assez bien étudié leurs opérations pour être en état de les mettre au jour, & d'en faire connoître toute la valeur; on pourrait soupçonner que j'ai annoncé plus que je ne pouvais tenir. Le silence des ministres là dessus n'a rien de surprenant pour peu qu'ils me prétent d'intelligence; mais mon silence après m'être si fort avancé devrait paroître fort extraordinaire. Tels sont les motifs qui m'ont déterminés à ce travail, dont je sens toutes les conséquences.

Je connois tous les avantages que les ministres ont sur moi qui suis seul, sans connoissance, sans appui quelconque, je connois leur puissance, je fais tous les moyens qu'ils peuvent employer pour séduire, pour, &c..... je fais qu'il n'excellent que dans l'art de séduire, de, &c. mais tous ces avantages que les Ministres ont sur moi, n'ont pas été capables de m'en imposer.

Cet exposé contient des objets trop intéressants pour ne pas exiger *la plus grande attention* du lecteur. Je suis donc obligé de supplier le lecteur de ne pas se contenter de parcourir cet ouvrage qui, je crois a besoin *d'être lu plutôt deux fois qu'une*, pour être bien entendu. On voit que je ne veux tromper personne.



les ministres
connoissance,
ur puissance,
ent employer
is qu'il n'ex-
e, &c. mais
stres ont sur
n imposer.

trop intéres-
ande attention
le supplier le
parcourir cet
lû plutôt deux
du. On voit

Exposé des opérations qui ont eu
lieu en *Angleterre* depuis le com-
mencement de la Guerre contre
les *Américains* jusqu'ici.

C'EST n'est pas ici le moment d'examiner si ce
qui a donné lieu à la guerre contre les
Américains est fondé sur la justice & la nécessité,
ou s'il est fondé sur la vexation & la violence;
cette affaire a été discutée depuis longtems, &
il paroît que l'on en attribue assez généralement
l'origine à l'injustice & à la violence des Minis-
tres. Passons à leurs opérations depuis que la
guerre a commencé.

• Lorsque les troubles d'*Amérique* ont été portés
à un certain point, les ministres ont annoncé au
parlement avec autant de suffisance que d'or-
gueil, qu'avec de la fermeté & de foibles efforts
on ramènerait promptement les *Américains* à l'o-
béissance que l'on exigeait d'eux; en conséquen-
ce le Parlement leur a accordé ce qu'ils demandai-
ent, & on leur a permis d'agir. Ayant échoué
dans leurs premières opérations, qu'ont répon-
dus les Ministres pour se justifier? ils ont dit
qu'ils avaient été mal instruit. On leur passe
cette excuse; on leur accorde une seconde fois
ce qu'ils demandent; on leur permet d'agir de
nouveau. Ils échouent encore! Que répondent-

ils pour s'excuser? qu'ils étaient mal instruit. On ne perd pas patience; ils forment des demandes excessives avec lesquelles un homme un peu intelligent eut terminé avec succès en moins de deux campagnes les affaires d'Amérique; — on les leur accorde; qu'en résulte-t-il? un succès passager qui est bientôt suivi de la perte entière d'une armée Anglaise & des revers les plus constans, les plus humilians, les plus multipliés sans l'espoir d'aucun succès un peu intéressant. Que disent alors les Ministres pour se justifier? il ne disent plus qu'ils étaient mal instruit; quoique cette excuse eut été très placée; mais ils accusent; mais ils disgracient des Généraux, qui ont fait tout ce qu'il était possible à des hommes de faire, & qui n'ont échoués que parceque les opérations dont ils étaient chargés sont impraticables, que parceque Dieu comme homme échouerait dans leur exécution, quoiqu'il possèda en cette qualité toute l'étendue des connoissances dont l'entendement humain peut être susceptible. Les Ministres n'ont donc pas mieux été instruit, les Ministres ne sont donc pas mieux instruit après quatre, après six ans d'expérience, qu'ils l'ont été dans les commencemens. Après cela je crois que l'on peut juger avec certitude qu'ils ne le feront pas mieux à l'avenir.

A présent je demande de quel ail on eut regardé, & on regarderait dans quelque pays du monde que ce puisse être, dans quelque état que ce puisse être, despotique, ou républicain; des Ministres qui pour engager leur Nation dans une affaire, qui si elle vient à échouer, doit né-

cessairement occasioner la ruine & la perte entière de cette Nation; la lui montrent comme une affaire de facile exécution, & qui après avoir échoué en tout, n'ont d'autre excuse à apporter que de dire qu'ils ont été mal instruit, qu'ils ont été mal informés. Si cette excuse peut être de quelque valeur; quel est l'homme qui se justifiera pas avec cela la conduite la plus inepte? que peut-on attendre de pareils Ministres?

Il me semble qu'après cela le Parlement eut été bien autorisé dès les commencemens à leur refuser la moindre confiance; il me semble qu'il eut été bien autorisé à rejeter avec dédain toutes les demandes qu'ils ont formés ensuite, & à protester contre toutes leurs opérations. Cependant Il ne l'a pas fait, Il leur a même accordé plus qu'ils ne demandoient, pour continuer leurs travaux; de peur de jeter quelque langueur dans les affaires. Et parcequ'il se trouve quelques membres éclairés du Parlement qui contredissent avec beaucoup de moderation des Ministres, qui conduisent avec si peu de succès les affaires de leur patrie; des Ministres qui pour justifier leurs mauvais succès n'ont d'autre excuse à apporter, si non qu'ils sont mal instruit, ces Ministres les traitent de factieux; les accusent de souffler le feu de la sédition; le feu de la revolte dans l'esprit de leur nation; ils les accusent d'encourager l'ennemi & de décourager la nation. Avant d'aller plus loin, arrêtons nous un peu sur les plaintes des Ministres contre les débats de l'Opposition? cet objet est trop important pour ne pas exiger un examen plus étendu.

Lorsque le parlement a demandé l'année d'en suite, l'état des forces que les Ministres ont employé la campagne précédente ; afin de juger s'ils avaient mis sur pied celles qui avaient été votées, & s'ils avaient employés à cela tous les subsides qui leur avaient été accordés. les Ministres se sont toujours cachés derrière l'ombre du mystère. ils ont dit que ce serait informer l'ennemi des forces que l'on avait sur pied, & de leur distribution ; ils ont dit que l'ennemi pourrait profiter de la connoissance du secret qu'il convient de garder là dessus, & le parlement s'est toujours contenté de cette réponse à mon grand étonnement. Examinons un peu la valeur de cette réponse pour juger si elle mérite toute la condescendance qu'on lui a accordé jusqu'ici ?

Si le Parlement disait aux Ministres ; voilà tant de forces que vous nous avez demandées & que nous vous avons accordées ; dites nous à présent comment vous allez les employer ; quelles sont les opérations que vous avez projetées ? dès lors je conçois que les Ministres pourraient dire, avec quelque raison, que la connoissance des détails où ils entreraient là dessus pourrait éclairer l'ennemi, & qu'il pourroit tirer quelque avantage de cette connoissance. Mais lorsque plusieurs mois après qu'une campagne est finie, lorsqu'on a déjà établi le plan des opérations qui doivent avoir lieu la campagne suivante ; on demande aux ministres l'état des forces qu'ils ont eu sur pied la campagne passée : je voudrais bien connoître qu'il danger il peut y avoir d'exposer avec franchise

& avec clarte l'existence des forces qui ont été votées pour les opérations de cette campagne & pour lesquelles on a reçu exactement les subsides qui étaient nécessaires soit pour les mettre sur pied, soit pour les entretenir? je voudrais bien connoître quel danger il peut y avoir de constater cette existence par les certificats détaillés des Généraux & des Amiraux qui les ont commandés?

L'Europe entière est informée des forces soit de terre, soit de mer que l'Angleterre doit avoir sur pied pendant le courant d'une campagne; puisqu'elles ont été votées en plein Parlement; puisque les subsides ont été accordés en conséquence; puisque ces subsides ayant été bien payés il n'y a pas eu de raison pour que ces forces n'aient pas existés, & qu'au cas qu'il y ait eu quelques raisons qui en ont empêchés l'existence; les ministres doivent en informer la Nation & lui tenir compte des sommes qui n'ont pas été employées. Il ne s'agit donc que de savoir si ces forces ont existés; de savoir si les Ministres ont rempli les intentions de la Nation; s'ils ont fait des subsides l'usage qui était indiqué. Il me paraît que cette demande est bien juste, bien fondée, bien naturelle. N'est il pas évident qu'en se conduisant autrement, cela doit avoir les conséquences les plus pernicieuses pour l'état.

La maniere de constater cette existence ne peut exposer à aucun danger, il suffit que les Généraux, que les Amiraux certifient qu'ils ont eu telles forces sous leurs ordres, & par l'en-

ndé l'année d'en-
Ministres ont em-
; afin de juger
s qui avaient été
oyés à cela tous
é accordées. les
és derrière l'om-
ce ferait informer
vait sur pied. &
dit que l'ennemi
iffiance du secret
essus, & le pir-
de cette répon-
xaminons un peu
r juger si elle mé-
qu'on lui a accor-

Ministres; voilà
vés demandées &
ées; dites nous
allés les emplo-
ations que vous
conçois que les
c quelque raison,
ou ils entreraient
ennemi, & qu'il
ge de cette con-
eurs mois après
squ'on a déjà tra-
doivent avoir lieu
ande aux ministres
sur pied la cam-
en connoître qu'il
er avec franchise

semble de ces certificats on pourra juger facilement si la totalité des forces qu'on a votées a existé, & dans quel tems elles ont existés. Pour éviter jusqu'à l'ombre du danger, on ne demande pas aux Généraux & aux Amiraux les différents postes où ces forces sont dispersés; quoique cela fût sans conséquence lorsque la campagne est finie & lorsque l'ennemi a eu tout le tems possible de prendre connoissance de leur quaiité & de leur quantité; on leur demande seulement qu'ils certifient le nombre des forces qu'on leur a fait passer, & le tems où ils les ont reçu. Je demande quel danger il peut y avoir à tout cela? pour moi il m'est impossible d'en appercevoir aucun de quelque manière que l'on prenne la chose, & j'apperois la plus grande nécessité pour la nation d'être éclairée sur un objet aussi important. Je sens bien que les Ministres peuvent avoir des motifs personnels très intéressans pour eux, pour en faire un mystère; mais encore une fois il m'est impossible de découvrir la nécessité de ce mystère par rapport au bien public, je n'y vois au contraire que le plus grand danger.

Ne dirait-on pas avec l'air de mystère que les Ministres affectent sur ce sujet, qu'ils ont des forces cachées dans les nues, ou en embuscade dans quelque épaisse forêt; qui sont prêtes à fondre sur l'ennemi, lorsqu'il s'y attendra le moins, & dont il convient de lui cacher la connoissance? Ne dirait-on pas qu'ils ont envoyés des forces dans des endroits où l'ennemi ne peut pas pénétrer? si cela est à quoi servent ces forces? que s'il les ont envoyés soit pour attaquer, soit pour se défendre contre l'ennemi; peuvent-ils

imaginer que l'ennemi n'ait pas eu connoissance & de leur qualité & de leur quantité ? A quoi sert donc le mystère qu'ils veulent en faire ? cependant le parlement n'a jamais insillé sur un objet aussi important ; après cette condescendance, comment les Ministres peuvent ils se plaindre des débats de l'Opposition ; puisqu'ils ont été sans effet, n'a-t-on pas lieu d'être persuadé que c'est à cette condescendance que l'on doit attribuer particulièrement les revers que la Nation a éprouvés. Pursuivons encore quelques moments nos observations sur ce sujet.

Les Ministres ne cessent d'accuser l'Opposition de mettre des obstacles à leurs opérations, & d'être cause par là de leurs mauvais succès. Pour que ces reproches fussent fondé, il faudrait que les Ministres pussent prouver, 1^o que l'Opposition leur a refusé les subsides qu'ils ont demandé ce qui les a mis dans l'impossibilité d'agir comme ils l'auraient désirés. Mais bien loin que l'Opposition ou le parlement leur ait refusé les subsides qu'ils ont demandés, le parlement leur a accordé tous les ans un million sterl. d'extraordinaire au delà des sommes qu'ils ont proposés pour le service de l'état. Il me semble que cela est assez bien faire les choses pour qu'on n'ait pas lieu de se plaindre.

Il faudrait que les Ministres pussent prouver 2^o que l'Opposition a instruit l'ennemi de leurs projets, ce qui les a fait échouer. Si cela était les Ministres n'auraient pas manqué d'accuser ceux qui auraient été coupables de cette trahison & de les faire punir. Ils auraient fait avec empres-

fement cette occasion pour se disculper de leur peu de succès, *eux qui font tant de bruit lorsqu'il peuvent intercepter quelques lettres qui ne signifient rien.* S'ils ne l'ont pas fait, c'est une preuve évidente qu'il n'a jamais rien existé de pareil. Que peuvent donc reprocher les Ministres à l'Opposition avec justice ?

N'y a-t-il pas toujours eu une Opposition dans le Parlement ? ne sont-ce pas les débats de l'Opposition qui ont souvent éclairé les Ministres & qui leur ont indiqué les opérations qui conviennent au bien de l'état ? ne sont-ce pas les débats de l'Opposition qui ont souvent éclairé le Roi, & l'ont déterminé à prendre des Ministres plus capables dans des tems difficiles ? en veut on des preuves récentes ? Que l'on jette les yeux sur ce qui s'est passé au commencement de la guerre de 1740, & de la guerre de 1756 ? c'est aux fermes débats de l'Opposition que le Roi a du le choix des Ministres habiles qui ont conduit les affaires de leur patrie avec tant de gloire & de succès. C'est par ces fermes débats qu'il a connu la nécessité d'éloigner des hommes qui étaient incapables de présider aux affaires dans des tems difficiles. Après cela peut-on douter que l'Opposition ne soit pas la plus saine, & la plus ferme boulevard de l'état ? * Que veulent donc les Ministres

* On pourrait peut-être soupçonner que j'ai été sollicité par quelque membre de l'Opposition à écrire ce mémoire. Je donne ma parole d'honneur que je ne connois qui que soit en Angleterre, & que depuis plus de cinq mois que je suis ici ma société a été bornée à M. de Rumill & à M. Cordicelli qui l'on et Pierre...

en se recriant avec tant de violence contre l'Opposition? ils veulent sans doute une condescendance à l'égard de la part de la nation entière sur toutes leurs opérations quelqu'elles puissent être. Mais alors les voilà *despotiques* absolument *despotes*.

L'Opposition disent-ils encourage l'ennemi & décourage la nation; le pensent-ils? je suis persuadé que non. De tout tems il y a eu une Opposition & les affaires n'en sont pas allés plus mal lorsqu'elles ont été bien conduites; *il y a plus; dans une constitution telle que celle de l'Angleterre il est essentiel qu'il y ait toujours une Opposition.* Cette Opposition eut-elle toujours tort dans ses débats, elle entretient la nation dans l'habitude de surveiller la puissance exécutive. Le plus grand malheur qui peut arriver à la nation Anglaise, seroit qu'elle vint à tomber dans le relâchement à cet égard; dès lors elle perdrait bientôt sa liberté; mais l'Opposition n'est pas aujourd'hui dans le cas de se reprocher d'avoir tort dans ses débats, ils ne sont que trop bien fondés.

Ce qui encourage l'ennemi ce qui décourage la Nation, ce sont les mauvaises opérations, ce sont leurs mauvais succès. Lorsque les affaires sont conduites avec habileté, avec intelligence, l'Opposition est la première à y applaudir, ou ses cris sont foibles & sans effet.

font quelquefois l'amitié de venir passer quelques momens avec moi & on ne les soupçonnera certainement pas de se mêler des affaires du gouvernement. Si j'en impose je demande que l'on me regarde & que l'on me traite comme un imposteur. Je n'écris rien que de mon propre mouvement & après y avoir bien réfléchi.

Que les Ministres disent donc ce que peuvent faire les débats du parlement contre leurs opérations? N'ont-ils pas la liberté entière de les combiner & de les diriger comme ils le jugent à propos? font-ce les débats du parlement qui les empêchent de former tel ou tel projet? qui les empêchent de le mettre en exécution? font-ce les débats du parlement qui divulguent leurs opérations? non certainement. Les Ministres sont les maîtres de les combiner & de les conduire dans le plus grand secret, ils n'en rendent compte à personne, & le parlement ne les connoit qu'après qu'elles ont été exécutées. C'est alors, ce me semble, qu'il doit lui être permis, *qu'il est de son devoir* d'en apprécier la valeur pour juger de la capacité de ceux qui les ont formées, pour juger s'il convient de laisser entre leurs mains le gouvernail de l'état. Une condescendance aveugle en pareil cas ne serait-elle pas criminelle? n'entraînerait-elle pas la ruine de l'état, si ceux qui sont à la tête des affaires sont incapables de les conduire?

Cependant c'est cette condescendance aveugle que les Ministres voudraient exiger aujourd'hui; ils prêchent le quietisme le plus entier; ils ordonnent le silence sur leurs opérations; ils ordonnent d'être passifs & très passifs; ils veulent qu'on les laisse faire sans marquer la plus légère inquiétude sur ce qu'ils font. Jamais Apôtre du quietisme n'a prêché plus à propos cette morale, je l'avoue. Mais si elle convient aux intérêts des Ministres, convient-elle également aux intérêts de la Nation?

En conséquence de cette morale dont les Ministres

Ministres sont aujourd'hui les apôtres; si quelqu'un leur oppose la moindre résistance, ils le traitent, ils le font traiter par leurs adhérens comme un factieux, comme un homme qui souille l'esprit de révolte & de tumulte dans le cœur de la nation & il ne tient pas à eux de le punir & de le faire punir comme tel.

C'est ainsi que s'expriment les Ministres dans les Pays les plus despotiques de l'Orient & de l'Europe pour justifier leurs violences, contre ceux qui osent contredire leur conduite. Mais la vérité perce enfin; & il arrive très souvent que ces Ministres sont la victime de leur ineptie & de leur violence; il arrive qu'ils sont disgraciés; qu'ils deviennent l'objet du mépris & de la haine publique; il arrive qu'il leur en coûte quelquefois la vie; tandis que ceux qu'ils ont opprimés sont ensuite comblés de grâces & d'honneurs. On a tous les jours les exemples les plus frappants de pareils événements.

Cependant ces Ministres ont un prétexte qui semble en quelque sorte justifier leur conduite dans ces occasions. Tout le monde fait que dans les pays despotiques les Monarques sont censés gouverner par eux mêmes, & les Ministres n'être chargés que de l'exécution de leurs ordres; de sorte qu'en attaquant les opérations du gouvernement, il semble que ce soit attaquer la conduite même du Souverain. Mais ici ce n'est pas la même chose; tout le monde fait que ce sont les Ministres qui dirigent tout & que le Souverain n'y a aucune part. De sorte qu'en attaquant la conduite des Ministres, on ne manque nulle-

B

le dont les Ministres

ment de respect au Monarque. Tout le monde fait que dans les pays despotiques la nation a abandonné entièrement au Souverain la conduite du gouvernement ; tandis qu'ici la nation s'est réservée le pouvoir d'examiner la conduite de ceux à qui elle a confié la puissance exécutive, de sorte qu'une condescendance aveugle de la part de ses représentans pour les volontés, pour les opérations des Ministres serait très criminel. En voila je pense assez pour prouver combien il est révoltant, combien il est inique d'oser traiter de factieux les membres du parlement qui ont le courage, qui ont la fermeté de s'élever contre les opérations des Ministres & de leurs en demander compte. La détresse où se trouve aujourd'hui la Nation ; les mauvais succès multipliés, le peu d'espoir d'en avoir de meilleurs à l'avenir ; leurs en font un devoir indispensable. Poursuivons nos observations sur les opérations des Ministres ?

Les Ministres ont dit plusieurs fois en plein Parlement qu'ils ne mériteraient pas d'être Ministres ; s'ils n'avaient pas toujours en main des forces capables de tenir tête, & de combattre avec succès, non seulement, les forces réunies de la France & de l'Espagne, mais même de l'Europe entière si elle se liguait contre l'Angleterre. Voilà ce dont ils se sont vantés plusieurs fois en plein Parlement. Voyons à présent, quel a été le résultat de tout cet étalage pompeux & foudroyant ?

La France fait un traité avec les Américains, la France fait à Toulon un armement en faveur des

Américains, la France par cette conduite provoquée que donc contre Elle seule ces forces immenses qui devaient tenir tête à l'Europe entière ; si Elle se fut armée contre l'Angleterre. Qui n'aurait pas cru après ce dont les Ministres s'étaient vantés, que l'Angleterre allait engloutir dans un instant les forces de la France ! Commençons par examiner quelles étaient les forces que les Ministres avaient sur pied lors de cet événement ; nous considérerons ensuite, les motifs qu'ils pouvoient avoir pour laisser l'Angleterre dans l'état de faiblesse où elle se trouvoit alors ; après quoi nous comparerons les opérations qui convenaient aux intérêts de l'Angleterre avec celles que les Ministres ont exécutés.

Quelles étaient les forces que les Ministres avaient à opposer à celles de la France lors de son traité avec les *Américains* ? ils n'en avaient point ou presque point. Pour se convaincre de cette vérité il faut entrer en quelques détails.

Les Ministres n'avaient point de flottes dans la Méditerranée où ils auraient dûs en avoir une ; où ils auraient dûs au moins en envoyer une considérable au moment du traité de la France avec les *Américains*, comme nous le verrons tout à l'heure. Les Ministres n'avaient que des forces très faibles en Amérique ; puisque M. l'amiral Howe y étoit fort inférieur à M. le Cte d'Estaing ; qui n'avait, cependant, que douze vaisseaux de ligne, ce qui a obligé M. le général Clinton d'évacuer *Philadelphie*, &c. Les Ministres ont eu besoin de beaucoup de tems pour pouvoir envoyer l'amiral Biron avec seulement douze vaisseaux

de ligne *ajés mauvais voiliers* courir & fuivre à la piste M. le Cte d'Estang. Enfin lorsque M. l'Amiral Keppel a été prendre connoissance de la Flotte, dont on venait de lui donner le commandement, il n'a pas trouvé douze vaisseaux en état de mettre en mer. Et ce n'est que par des travaux immenses continués jour & nuit, qu'on a pu parvenir, au bout de quatre mois, à lui fournir une trentaine de vaisseaux pour tenir tête à la flotte François dans Poëdan. Tel était l'état des forces que les Ministres avaient sur pied lors du traité de la France avec les *Américains*. A présent je demande ou en eut été l'Angleterre si elle avait eu à combattre alors, non pas les forces réunies de l'Europe entière, comme le disaient les Ministres, mais seulement les forces réunies de la France & de l'Espagne?

Quels pouvaient être les raisons des Ministres pour tenir les forces de l'Angleterre dans cet état de faiblesse? Croyaient ils effrayer toute l'Europe avec des phrases pompeuses & des termes menaçants? Prenaient-ils toutes les puissances de l'Europe pour une troupe d'oiseaux timides qui se laissent épouvanter par quelques guenilles que l'on expose dans un champ? Encore une fois, comment justifier cette sécurité ou cette négligence des Ministres? Diront-ils que le parlement leur avait refusé les subsides qu'ils ont demandés? Ils ne peuvent pas le dire; puisque le Parlement leur a toujours accordé un million de livres sterling au delà des sommes qu'ils ont proposées pour le service de l'état? Diront-ils qu'ils se fioient aux assurances de la France & de l'Espagne sur les intentions où elles étaient l'une &

suivre à la
que M. l'a-
ance de la
er le com-
e vaisseaux
est que par
ur & nuit,
tre mois, à
pour tenir
n. Tel était
avaient sur
e les *Améri-*
en eut été
e alors, non
tière, com-
eulement les
Espagne?

des Ministres
dans cet état
toute l'*Europe*
termes ména-
nces de l'Eu-
imides qui se
guenilles que
core une fois,
ou cette négli-
e le parlement
ls ont deman-
uisque le Par-
million de li-
qu'ils ont pro-
Diront-ils qu'ils
France & de l'*Es-*
étaient l'une &

l'autre de vivre en paix avec l'*Angleterre*? Mais ils ne pouvaient pas ignorer qu'avant le commencement de la dernière guerre les Ministres Anglois avoient souvent fait les mêmes protestations tandis qu'ils profitaient de toutes les occasions, qui pouvoient se présenter pour détruire & ruiner les bords maritimes & le commerce de la *France*. Les Ministres actuels savoient donc par expérience la confiance que l'on peut donner à ces sortes des protestations. Ils savoient que malgré ces protestations la *France* & l'*Espagne* faisoient travailler dans leurs ports avec beaucoup de célérité à la construction & l'équipement de leurs flottes; ils savoient que la *France* avoit des liaisons avec les *Américains*; Ils savoient qu'il pouvoit survenir mille événements en *Amérique* capables de déterminer la *France* à se déclarer en faveur des *Américains*; Ils savoient que dès la fin de 1776, & au commencement de 1777 la *France* avoit rassemblé dans ses ports de Brest & de Toulon les matelots nécessaires à l'équipement de ses flottes; ce qui indiquoit bien évidemment, qu'Elle étoit sur le point de déclarer la guerre à l'*Angleterre*; ils savoient tout cela, ou du moins, ils devaient le savoir. Et c'est dans ce tems là même, qu'ils restoient dans la plus grande sécurité; c'est dans ce tems là qu'ils ne tenaient sur pied aucune force capable de s'opposer à celles que la *France* étoit en état de faire agir au premier moment, qu'Elle le jugerait à propos, c'est dans ce tems là qu'ils se contentaient de quelques rodomontades prononcées avec beaucoup d'Orgueil. Encore un coup comment justifier cette conduite?

Mais disent aujourd'hui les Ministres ; si nous n'avions que peu de forces en état d'air lorsque la France a fait son traité avec les Américains ; c'est que l'incendie de *Portsmouth* avait brûlé toutes nos voiles, tous nos cordages, toutes les matières nécessaires à leur fabrication. Examinons la valeur de cette réponse ; elle en vaut bien la peine, & elle mérite d'autant plus d'être approfondie, que personne n'y a répondu jusqu'ici. Donnons à cette réponse toute la valeur possible, & en lui donnant toute la valeur possible, nous en connoissons encore plus la ridicule.

D'abord les dommages occasionnés par l'incendie de *Portsmouth* n'ont été évalués qu'à *soixante mille livres sterling*. Il n'est donc pas vraisemblable que l'Angleterre ait perdu dans cette occasion, toutes les voiles, tous les cordages nécessaires à l'équipement de ses Flottes, & l'Angleterre a d'autres ports ; d'autres magasins où Elle aurait dû en trouver une très grande quantité ? Mais supposons que tout ait été alors consumé par cette incendie ; il n'y a certainement pas là de quoi justifier les Ministres, comme nous allons le voir ; au contraire il y a de quoi leur attirer les reproches les plus graves.

L'incendie de *Portsmouth* est arrivée au mois de Décembre 1776. Dans ce tems là tout imposait aux ministres la loi la plus sévère de se hâter de remplir promptement leur magasins, & leurs arsenaux, de toutes les choses qui avaient été consumées par les flammes ; tout leur indiquait la nécessité d'avoir des forces prêtes à agir au premier signal.

Depuis l'époque de ce incendie jusqu'au mois de Mars 1778 que la *France* a fait signifier à l'*Angleterre* son traité avec les *Américains*, il s'est écoulé plus de seize mois. La *Hollande* offrait aux Ministres des magasins immenses, où ils auraient pu trouver abondamment & les matières nécessaires à la fabrication des voiles & des cordages, &c. Et ces mêmes voiles & cordages tous fabriqués s'ils avaient voulu. Il ne tenait donc qu'à eux de réparer promptement les dommages de l'incendie, & tout, comme je viens de le dire leur en imposait la loi la plus sévère, cependant ils ne l'ont pas fait.

Depuis l'époque de l'incendie jusqu'au moment de la signification du traité avec les *Américains*, il s'est écoulé plus de seize mois comme je l'ai déjà dit. Ces seize mois étaient bien plus que suffisans pour tirer du Nord toutes les matières consumées par l'incendie & pour faire fabriquer les voiles & les cordages nécessaires au service des flottes; puisque dans l'espace de quatre mois on en a fabriqué assez pour l'équipement des flottes de M. l'amiral *Biron* & de M. l'amiral *Keppel*. Les Ministres auraient donc dû avoir leurs flottes en état d'agir aussitôt que la *France* a fait signifier à l'*Angleterre* son traité avec les *Américains*. Cependant ils n'avaient point alors de flottes en état de mettre en mer; & c'est pour avoir été pris ainsi au dépourvu que l'*Angleterre* a éprouvé ensuite tant de revers. Allons plus loin.

Long-tems avant 1776 & 1777 les Ministres n'ignoraient pas les liaisons de la *France* avec les *Américains*; le Lord *Stormont* avait souvent pouf-

se là dessus les cris les plus aigres & les plus aigus; il mettait continuellement le marché à la main aux Ministres de *France*; qui n'aurait pas crû après cela que les Ministres d'*Angleterre* tenaient alors toutes prêtes des forces suffisantes pour anéantir les forces maritimes de la *France*, si elle leur refusait la satisfaction qu'ils demandoient; & c'est dans ce tems là même qu'ils laissaient pourrir leurs Vaisseaux dans leur ports; c'est dans ce tems là même, qu'ils en avaient déposé tous les agrès dans les Arsenaux, & dans les Magazins; au risque de les voir consumer par une incendie qui pouvait arriver de cent façons différentes. Au risque de se trouver entièrement à la merci de la *France* si Elle se fut déclarée alors contre l'*Angleterre*. Suivons.

Plus les Ministres de *France* paraissaient avoir de complaisance pour les criaileries du Lord *Stormont*; plus les ministres d'*Angleterre* devaient juger qu'une Puissance telle que la *France* devait être révoltée de se voir ainsi harcelée chez Elle & troublée jusques dans les plus petites opérations de son Commerce; plus les Ministres d'*Angleterre* devaient juger qu'une Puissance telle que la *France* travaillerait avec toute la chaleur possible, comme elle le faisait, en effet, & saisirait la première occasion pour éloigner pour toujours de pareils clameurs & se vanger du ton impérieux du Lord *Stormont*. Plus par conséquent les Ministres d'*Angleterre* devaient sentir la nécessité d'avoir toujours prêtes des forces capables d'agir avec vigueur contre la *France* au premier signal. Cependant c'est dans ce tems là

qu'ils laissent pourrir leurs Vaisseaux & qu'ils, &c. &c. &c. Comment justifier cette conduite ? je l'ignore. Mais c'est à la conduite sage, ferme, & prévoyante des Ministres que l'Angleterre doit aujourd'hui l'état où Elle se trouve, & la multitude d'ennemis dont Elle est surchargée. Leur intelligence, leur profonde pénétration, ne s'est pas démentie dans les opérations qui ont suivi ces premiers échantillons de leur habileté, comme je vais le démontrer, en comparant les opérations, qui convenaient alors aux intérêts de l'Angleterre avec celles que les Ministres ont exécutées.

Les Ministres n'ont pas pu ignorer, que M. le Cte d'Estaing était parti dès le mois de Mars 1778, pour aller prendre à Toulon, le commandement d'une Flotte, que l'on y équipait avec toute la célérité possible. Je veux qu'ils ignoraient la destination de cette Flotte; quoiqu'il n'y eut personne qui n'en fut informé; quoique tout ce qui se passait dût les informer de la vraie destination de cette Flotte. Mais cette ignorance de leur part devait leur indiquer les deux seules opérations qui convenaient aux intérêts de l'Angleterre, & moins ils avaient de forcer en état d'agir; plus il leur était indispensable de s'occuper de ces opérations; puisqu'avec de foibles moyens, ils pouvaient espérer de décider, tout d'un coup, la guerre en leur faveur.

La première de ces opérations était d'envoyer dans la Méditerranée une Flotte au moins égale à celle que devait commander M. le Cte d'Estaing. Diront-ils qu'ils n'en ont pas eu le tems? Toit

le monde fait que M. le Cte d'*Estaing* est parti pour *Toulon* dès les premiers jours du mois de Mars 1778; tout le monde fait qu'il s'y est arrêté près de deux mois, avant que cette Flotte fut équipée, & en état de mettre en mer; tout le monde fait, que sa traversée a été très laborieuse; & qu'il a été près de six semaines avant de sortir du détroit. Quatre mois ou environ n'étaient-ils pas plus que suffisans aux Flottes Anglaises pour se rendre dans la *Méditerranée*?

Si les Ministres eussent envoyés dans la *Méditerranée* une Flotte pour observer & combattre M. le Cte d'*Estaing*, lorsqu'il sortirait de *Toulon*; & on vient de voir qu'ils ont eu bien plus de tems, qu'il ne leur en fallait pour cela; on vient de voir que l'incertitude où ils étaient de la destination de la Flotte de M. le Cte d'*Estaing* leur en imposait la nécessité la plus indispensable: en supposant même que la Flotte Anglaise eut été seulement égale à celle de M. le Cte d'*Estaing* que l'on savait ne devoir pas excéder le nombre de douze vaisseaux de ligne. Quelques eussent été les succès de ce combat; l'*Angleterre* ne pouvait en retirer que les plus grands avantages, sans qu'il put lui en résulter le moindre inconvénient. C'est ce qu'il faut démontrer.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu; dès lors la guerre était décidée en faveur de l'*Angleterre*. La perte de cette bataille eut privé les *Américains* des secours, qu'ils attendaient de leur nouvel Allié; ce qui eut certainement abattu leur courage; la perte de cette bataille eut contenu toutes les puissances de l'*Europe*, & eut jeté la

Estaing est parti
du mois de
il s'y est ar-
cette Flotte
en mer; tout
été très labo-
rueuses avant
s ou environ
aux Flottes An-
glaises?

dans la *Médi-*
& combattre
rait de *Toulon*;
a bien plus de
cela; on vient
ent de la desti-
d'*Estaing* leur
dispensable: en
Anglaise eut été
Cte d'*Estaing*
à leur nombre
quelques eussent
Angleterre ne pou-
avantages, sans
inconvenient.

battu; dès lors
de l'*Angleterre*.
privé les *Améri-*
ent de leur nou-
ent abattu leur
lle eut contenu
& eut jetté la

France dans les plus grands embarras; surtout si
les Ministres avaient su profiter avec un peu
d'intelligence de la situation où se trouvait alors
les affaires de l'*Europe*, comme je l'ai fait voir
dans le mémoire que j'ai publié.

Tout concourait en faveur de l'*Angleterre* dans
cette occasion; M. le Cte d'*Estaing* avait ses
ordres pour se rendre en *Amérique*; en consé-
quence il eut taché d'éviter le combat, ce qui
gene beaucoup un Général lorsque dans cette
circonstance il est obligé de livrer bataille. Les
vaisseaux de M. le Cte d'*Estaing* étaient chargés
d'une grande quantité de munitions de toute
espèce soit pour son usage personnel, soit pour
le service des *Américains*, ce qui les eut empê-
ché de manœuvrer avec facilité; ces deux cir-
constances eussent nécessairement beaucoup di-
minué la vivacité du choc de sa part, tandis que
la Flotte Anglaise n'étant gênée par aucun de
ces inconvenients pouvait manœuvrer & combat-
tre à son aise, & tirer tous les avantages possi-
bles de ce combat, dont tout concourrait à lui
assurer le succès.

Si M. le Cte d'*Estaing* avait eu l'avantage dans
ce combat; il ne pouvait pas beaucoup profiter
de sa victoire comme je viens de le faire voir,
& les Flottes Anglaises trouvaient un azile à
Port-Mahon, même à *Gibraltar*. Dans cette po-
sition qu'eut pu faire M. le Cte d'*Estaing*? Com-
me il n'est pas douteux que sa Flotte eut beau-
coup souffert par la violence du combat; ou il
aurait été obligé de retourner avec toute sa Flot-
te à *Toulon* pour se ravitailler, & alors les Mi-

Ministres d'Angleterre auroient eu le tems d'envoyer des renforts à la Flotte battue pour la mettre en état de renouveler le combat, lorsque M. le Cte d'*Estaing* serait sorti une seconde fois de *Yulon* pour exécuter les opérations dont il était chargé. Ou M. le Cte d'*Estaing* auroit continué sa route & se seroit contenté de renvoyer à Tou'on les vaisseaux migrants & séparés dans le combat, ce qui l'eut fort affoibli; & il auroit été inutile alors d'envoyer à sa rencontre une Flotte capable de l'arrêter & qui en lui livrant un second combat, quelque en eût été le succès, l'eussent empêché de continuer ses opérations. Alors il en eut été rétabli pour l'Angleterre tous les avantages dont j'ai parlé ci-dessus. Telle étoit la première opération que la nécessité auroit dû indiquer aux Ministres les moins clairvoyants; tels en eussent été les effets. Passons à la seconde opération dont ils pouvoient faire usage au défaut de celle-là, & dont ils auroient retiré les plus grands avantages.

Les Ministres ignoraient la destination de la Flotte de M. le Cte d'*Estaing* quoiqu'il n'y eût personne qui l'ignora; quoique tout ce qui s'étoit passé dûnt les convaincre de cette destination. Passons leur cette ignorance? il faut bien être un peu indulgent à leur égard, ils en ont grand besoin. Mais ils sont obligés de convenir qu'ils n'avoient rien à craindre de la part de M. le Cte d'*Estaing* pour les Grandes Indes; puisque la Compagnie avoit envoyé des ordres dès le mois de Mars pour s'emparer de tous les établissemens Français dans ces contrées; de sorte que M. le Cte d'*Estaing* en arrivant dans les grandes

le tems d'en-
battue pour la
combat, lorsque
ne seconde fois
ertiers dont il
ing aurit con-
té le renvoyer
& se remparés
t. Roibti; & il
à sa renconre
& qui en lui li-
en eur été le
ntinuer ses opé-
pour l'Angleterre
ci-dessus. Telle
la nécessité au-
les moins clair-
effets. Passons à
avaient fait usa-
t ils auraient re-

destination de la
quoiqu'il n'y eut
tout ce qui s'é-
cette destination.
il faut bien être
ils en ont grand
e convenir qu'ils
part de M. le Cte
ndes; puisque la
rdres dès le mois
ous les établisse-
ées; de sorte que
dans les grandes

Indes n'aurait pas trouvé une pouce de terre où débarquer, ce qui l'eut mis dans l'impossibilité de rien opérer. Les Ministres n'avaient également rien à craindre pour les Indes Occidentales parce que la saison était trop avancée pour permettre à M. le Cte d'*Estaing* d'y rien entreprendre, supposé que telle eut été sa destination; quoiqu'il n'y eut pas la moindre apparence. Il ne restait donc plus qu'à veiller à la sûreté des armées & des flottes Anglaises en *Amérique*, qui étaient dans une situation très précaire; il ne restait plus qu'à empêcher les *Américains* de recevoir des secours de leur nouvel Allié. Il convenait donc dans cette position, au lieu d'envoyer M. l'amiral *Biron* courir après & suivre à la piste M. le Cte d'*Estaing* comme on la fait, il convenait, dis-je, de l'envoyer droit à *New-York*, où il pouvait arriver longtems avant que M. le Cte d'*Estaing* eut pu se rendre en *Amérique*. Dés lors le Général qui commandait en *Amérique* n'ayant rien à redouter des entreprises de M. le Cte d'*Estaing* aurait conservé *Philadelphie*, les *Ferjeis*, &c., il aurait pu espérer de continuer avec succès ses opérations. Dès lors M. l'amiral *Biron* pouvant augmenter sa Flotte d'une partie de celle de M. l'amiral *Howe*, aurait été en état d'aller au devant de M. le Cte d'*Estaing*, lorsqu'il aurait appris son arrivée. Dans cette situation que d'avantages en faveur de M. l'amiral *Biron*? quelle position pénible & embarrassante pour M. le Cte d'*Estaing*? M. le Cte d'*Estaing* chargé d'une commission qu'il avait ordre d'exécuter, à quelque prix que ce fut, M. le Cte d'*Estaing*; fatigué par une

traversée longue & très laborieuse, n'aurait pu combattre que foiblement, tandis que M. l'amiral *Biron* supérieur en forces, n'étant arrêté par aucun obstacle, n'ayant pour objet que la destruction de la Flotte Française, aurait combattu avec le plus grand acharnement & la plus grande aisance. Tout concourait dans cette circonstance à assurer à M. l'amiral *Biron* une victoire complète, & voici quelles en eussent été les suites.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu sa mission était marquée, sa Flotte eut été détruite sans ressource & au lieu de porter des secours aux *Américains*, il aurait paru devant eux dans l'état le plus déplorable & le plus décourageant pour eux ; il eut été obligé de demander aux *Américains* de puissants secours, qu'ils eussent été hors d'état de lui fournir, ou qu'ils se seraient peut-être bien gardé de lui fournir dans cette circonstance, quand même il leur eut été possible.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu sous les yeux des *Américains*, la guerre était terminée en faveur de l'*Angleterre*, les *Américains* fussent tombés dans le découragement ; aucune puissance de l'Europe ne se fut déclarée en faveur de la *France* ; & la *France* dans la situation où se trouvaient alors les affaires de l'Europe se serait trouvée dans le plus grand embarras, si les Ministres avaient su en profiter, comme je l'ai déjà dit.

Si M. le Cte d'*Estaing* eut été battu la *France* n'aurait pas été en état d'envoyer une nouvelle Flotte en *Amérique*, & eut été par conséquent obligée d'abandonner les *Américains*, ce qui je

crois les aurait disposé à se reconcilier avec la métropole.

Si M. le Cte d'*Estaing* contre toute apparence eut eu l'avantage dans ce combat, il n'en eut été guere plus avancé. Sa position & sa mission l'eussent empêché de profiter de sa victoire, il aurait été forcé de se rendre dans quelque port des *Américains* où il aurait toujours paru fort délabré par la violence du combat qu'il venait de livrer, & où il aurait eu besoin d'une grande assistance de leur part. Tandis que M. l'amiral *Biron* en se retirant à *New-York* pouvait aisément se réparer, & être renforcé par le reste de la Flotte de M. l'amiral *Howe*. Par là M. l'amiral *Biron* aurait été en état de marcher de nouveau à la rencontre de M. le Cte d'*Estaing* & de l'attaquer une seconde fois lorsqu'il aurait été obligé de quitter les ports d'*Amérique*. Par cette manœuvre M. l'amiral *Biron* eut été maître des mers de l'*Amérique*, & eut donné au Général commandant les armées Anglaïses, la facilité de pouvoir continuer ses opérations sans inquiétude. Par cette manœuvre M. l'amiral *Biron* serait sans doute parvenu à détruire la Flotte Française, dans un second combat, ce qui aurait produit tous les effets dont j'ai parlé ci-dessus.

Ces deux opérations étaient bien simples, bien solides, elles étaient dictées par la nécessité; cependant les Ministres ne s'en sont pas même doutés. Ils ont laissé M. le Cte d'*Estaing* sortir tranquillement de *Toulon*, traverser la *Méditerranée*, déboucher du détroit de *Gibraltar*, & poursuivre sa route sans y mettre le moindre obsta-

etc. Après quoi semblable à des enfans qui courent après un oiseau qu'ils ont laissé échaper, ils ont envoyé M. l'amiral *Biron* courir après M. le Cte d'*Estaing* & le suivre à la piste; quoiqu'il y eut une impossibilité physique de pouvoir l'atteindre avant qu'il eut rempli sa mission, ce qui rendait absolument inutile les opérations de M. l'amiral *Biron*.

Qu'est-il arrivé de cette bevue? il est arrivé que M. Général *Clinton* craignant de voir fondre M. le Cte d'*Estaing* sur quelqu'un de ses postes a été obligé d'évacuer *Philadelphie*, &c., il est arrivé que malgré son habileté & la valeur de ses troupes, il a été sur le point d'éprouver le sort de M. le Général *Bourgoyne*, sans la faute que l'on reproche à un Général Américain qui a abandonné un poste dont la défense aurait mis le plus grand obstacle à la retraite de l'armée Anglaise, &c. Tout le monde sait, que si M. le Cte d'*Estaing* eut pu arriver huit jours plus tôt dans la *DélaWare*, il eut ruiné & détruit entièrement la flotte & les navires Anglais qui s'y trouvaient, ce qui aurait causé la perte de l'armée entière. Tout le monde sait, que si M. le Cte d'*Estaing* eut pu s'arrêter quatre jours de plus devant *New-York*; il eut intercepté le convoi qui apportait d'Europe les renforts & les approvisionnemens pour l'Armée; ce qui l'aurait réduit aux dernières extrémités.

Tel a été le résultat des opérations bien combinées des Ministres, & si l'*Angleterre* n'a pas succombé, dès les premiers momens de la guerre avec la *France*; le doit Elle à leur prévoyance.

ce, ou à leur sagesse ? Le doit Elle à la justesse de leurs opérations ? non certainement ; elle le doit au hazard, elle le doit à une tempête. Que l'on juge à présent de ce qui serait résulté en faveur de l'*Angleterre* si les Ministres avaient fait usage des opérations, dont je viens de parler ; si les Ministres s'étaient conduit avec tant soit peu d'intelligence & de fermeté ; puisque sans avoir fait aucune opération de quelque valeur que ce puisse être ; la *France* s'est cependant trouvé dans de très grands embarras à la fin de la campagne de 1778. Qu'on se rappelle dans quelle situation se trouvait alors M. le Cte d'*Estaing*.

Et puis que font les Ministres pour tâcher de se disculper ? ils publient un mémoire de plus de cent pages rempli de contes bleus, où le Lord *Stormont* étale avec emphase un tas de nouvelles qui se débitent au jardin du palais royal sous l'arbre de Cracovie, pour prouver sa vigilance lorsqu'il était en *France* ; & tout le monde a ri de ce fastidieux mémoire. Tandis qu'avec quatre pages écrites avec intelligence & avec discernement ils pouvaient mettre tout le monde de leur côté. Que disent encore les Ministres dans ce mémoire ? ils crient comme des enfants à la perfidie contre la *France* ; tandis qu'ils ne cessaient de provoquer cette Puissance ; tandis que s'il y avait eu quelque perfidie de la part de la *France* ; il n'y a pas une nation au monde tant ancienne que moderne à qui on ne puisse faire ce reproche dans pareille occasion ; tandis que l'*Angleterre* n'en est pas plus exempte que les au-

tres; tandis que ce qu'ils appellent perfidie a toujours été justifié par des raisons d'état, tandis enfin. . . . Mais je m'arrête, & par discrétion, car ce que j'aurais à dire encore là dessus, porterait le plus grand préjudice à l'Angleterre sur tout dans les circonstances présentes. Je suis seulement surpris que ce que j'aurais à dire, à cet égard ait échappé à la sagacité bien prouvée & bien reconnue de M. le Cte de Vergennes Ministre des affaires étrangères en France. Tels sont les chétifs moyens qu'ils prennent pour tâcher d'étourdir la nation & de se disculper de leur mauvaises opérations. Passons aux opérations de la campagne de 1779.

Dès le mois de Décembre 1778, dès le commencement de l'année 1779, les opérations de la France indiquaient avec certitude qu'Elle était assurée de l'assistance de l'Espagne; & que l'Espagne était décidée à déclarer la Guerre à l'Angleterre. Pour peu que le Lord Stormont eut connu la France; il lui était impossible de douter de cette vérité qui était annoncée avec la plus grande évidence. Cependant plus de quatre mois après, le Lord Stormont censura avec vigueur les membres éclairés du Parlement, qui osèrent annoncer cette nouvelle à la nation; afin qu'Elle prenne ses mesures contre cet événement. Le Lord Stormont fait alors l'éloge le plus pompeux des assurances que donne l'Espagne, sur l'intention où Elle est de vivre en bonne intelligence avec l'Angleterre. Le Lord Stormont fait un crime très grave à quiconque ose douter de la sincérité de ces assuran-

ces, il exige là-dessus le plus grand silence; tant le Lord *Stormont* est clairvoyant! tant il est pénétrant!

Trois mois après cet étalage pompeux le Ministre d'*Espagne* déclare la guerre à l'*Angleterre* de la part du Roi son maître. Le Lord *North* est chargé de porter cette nouvelle au Parlement; il s'y rend avec l'air le plus gai, le plus satisfait comme s'il avait apporté à cette auguste assemblée la nouvelle la plus agréable qu'on puisse lui annoncer. Lorsqu'il a fait part de cette nouvelle; un membre du Parlement lui reproche cet air de gaieté & lui dit qu'il ne voit rien de fort réjouissant dans cette nouvelle. Le Lord *North* lui répond qu'il est fâché de le voir s'en affliger, mais que chacun à sa façon de voir les choses. Voilà qui est beau, Mylord, mais bien beau de la part d'un premier Ministre. Qui n'auroit pas cru après cela que vous aviez pris depuis longtemps vos mesures contre cet événement? qui n'aurait pas cru que vous aviez alors en main des moyens assurés pour faire repentir l'*Espagne* de la démarche qu'elle venait de faire? voilà je crois la seule idée que pouvait présenter votre air de gaieté, sans quoi il se serait senti de la démence. Voyons à présent quels moyens vous aviez pour faire repentir l'*Espagne* de sa démarche? voyons votre conduite & vos opérations dans cette occasion?

La flotte de *France* sort de *Brest* & se rend sur les côtes d'*Espagne* pour former la jonction avec les *Espagnols*; & les Ministres n'opposent

aucune force pour combattre la flotte Française avant cette jonction. C'était, cependant, bien le moment, & ce moment était très précieux à saisir. Poursuivons; l'amiral Français est obligé d'attendre longtems la flotte Espagnole, & la maladie se met dans les équipages de la flotte Française, cela est connu de toute l'Europe, & les Ministres ne profitent pas de cette circonstance pour faire attaquer cette flotte? cependant ils avaient alors une flotte supérieure à la flotte Française, & ils savaient qu'après la jonction des flottes combinées, la flotte Anglaise leur serait très inférieure. Qu'attendaient-ils donc pour faire attaquer la flotte Française? toutes les circonstances n'étaient elles pas en leur faveur? ce n'est donc plus ici le cas de dire comme ils ne cessent de le dire; que ce sont les flottes Françaises qui évitent les flottes Anglaises? Voilà un moment où elles ne pouvaient pas les éviter; pourquoi ne l'ont-ils pas saisi? & ce moment était certainement bien favorable pour la flotte Anglaise.

En voyant cette inaction; après l'air de gaieté avec lequel le Lord North avoit annoncé au parlement, la déclaration de la guerre de l'Espagne contre l'Angleterre tout le monde était tenté de croire, moi même je pensais que les Ministres avaient dans quelque réduit inconnu des forces considérables; & qu'ils allaient les en tirer pour combattre avec vigueur & détruire d'un seul coup les forces combinées de la France & de l'Espagne; c'est à cela que j'attribuois l'air de gaieté du Lord North, & j'imaginai que cet événement allait l'élever au comble de la gloire. Mais je ne suis pas resté longtems dans mon erreur.

On a été bientôt informé que la flotte *Angloise* sous les ordres de M. l'amiral *Hardi* devenu très inférieure aux flottes combinées, étoit obligée de leur abandonner la mer & de se retirer; on a été bientôt informé de l'entrée des Flottes combinées dans la *Manche*, & de leur arrivée devant *Plymouth*. Il n'y a pas un homme en *Angleterre* qui ne convienne aujourd'hui, que *Plymouth* étoit alors dépourvu de tout moyen de défense, & que si l'amiral *François* l'eût attaqué, il n'y eût trouvé aucune résistance, qu'il y eût détruit tout ce qui étoit dans le port, & que les magasins seroient devenus la proie d'une multitude de Français, ce qui aurait fait un tort irréparable à l'*Angleterre*. Il n'y a, dis-je, personne qui doute de cette vérité. Comment justifier cette négligence de la part des Ministres dans un tems où l'*Angleterre* étoit menacée d'une descente de la part de la *France*. Dans un tems où les Ministres avoient mis sur pied toutes les milices d'*Angleterre* pour se garantir de cet événement.

Si l'amiral *François* n'a pas exécuté cette opération quelque facile qu'elle fut; le Lord *North* & les autres Ministres n'ont aucune raison de s'en prévaloir, & de s'en glorifier. Ce n'est ni à leur prévoyance, ni à leur habileté que cette place a dû son salut.

Si l'amiral *François* n'a pas exécuté cette opération, c'est qu'il en a été empêché par de très fortes raisons. Comme qui que ce soit ne peut douter du courage & de l'habileté de M. le Cte d'*Oroilliers*, son inaction dans un moment si intéressant devait ouvrir les yeux sur les motifs

qui l'occasionnoient. Ces motifs n'étaient pas difficile à deviner, il y a plus, ils étaient assez publics. Pour peu que les Ministres eussent été clairvoyants; pour peu qu'ils eussent été pénétrants; il leur était facile d'appercevoir que les raisons qui empêchaient M. le Cte d'*Orvillers* de rien entreprendre, indiquaient qu'il était hors d'état de soutenir un combat. Tout devait par conséquent engager les Ministres à ordonner de l'attaquer avec vigueur. Il ne s'agissait pas, dans ce moment, de la supériorité des flottes combinées; il s'agissait de leur situation, il s'agissait de la Mais je suis forcé de n'en pas dire d'avantage.

N'y a-t-il pas mille circonstances ou des forces inférieures peuvent se promettre un succès assuré sur des forces très supérieures? le combat de *Cambden* n'en est il pas une preuve très récente? & s'il y eut jamais un moment où la supériorité du nombre décida de rien, s'il y eut jamais un moment où la supériorité du nombre est très embarrassante, c'est celui où M. le Cte d'*Orvillers* s'est retiré de devant *Plymouth*. Je le répète, M. le Cte d'*Orvillers* en se retirant de devant *Plymouth* sans avoir rien entrepris, indiquait très clairement qu'il avait bien des raisons qui le mettaient hors d'état de soutenir un combat. C'était donc le moment de le faire attaquer avec vigueur. Que si l'on me demande pourquoi M. le Cte d'*Orvillers* n'était pas en état de combattre, s'est cependant présenté jusques devant *Plymouth*? Parmi plusieurs raisons que je pourrais apporter; je me contenterai de dire que c'est parce que les Ministres de *France* connaissaient assez bien la pé-

nétration & la vigueur du génie des Ministres d'Angleterre pour n'avoir rien à en redouter.

Si la Flotte *Anglaise* eut attaqué les flottes combinées, & si elle eut eu le moindre avantage sur ces flottes, comme tout concourrait à le lui assurer, il en eut résulté les suites les plus fâcheuses pour les flottes combinées dans la position où elles se trouvaient n'ayant aucun Port où se réfugier. Si la Flotte *Anglaise* eut été battue elle avait ses Ports prêts à la recevoir, & les mêmes motifs qui obligeaient l'Amiral Français, de se retirer sans avoir rien entrepris, l'eussent empêché de poursuivre sa victoire. Il ne pouvoit donc résulter de cette opération aucun désavantage pour l'Angleterre en cas d'un mauvais succès; tandis que le moindre succès eut produit les événements les plus avantageux, & les plus favorables pour elle; eut peut-être brouillé pour toujours les puissances nouvellement Alliées; par ce qu'elles n'auraient pas manqué de s'accuser réciproquement de leurs défaites.

Ce coup hardi quelqu'en eut été le succès eut ranimé le courage de la nation, eut fait le plus grand honneur à l'Angleterre dans toute l'Europe, & dans les autres parties du monde, eut réchauffé ses partisans en sa faveur. Cependant les Ministres n'y ont pas même pensé; & contents, comme des enfans, d'avoir échappé à un danger contre lequel ils n'avaient pris aucune précaution; ils en ont fait trophée; comme si c'eut été à leur habileté & à la vigueur de leurs opérations, que leur patrie avait dû son salut. Comme s'ils ne devaient pas être responsables

d'avoir exposés leur patrie au plus grands dangers; comme s'ils ne devaient pas être responsables d'avoir manqué l'occasion la plus favorable de servir utilement leur patrie?

Quel a été le résultat de cette conduite de la part des Ministres? tout le monde sait que c'est par l'effet du pur hazard que la flotte marchande des *Indes Occidentales* est arrivée dans les ports d'*Angleterre*; & la perte de cette flotte cut plongé la nation dans la désolation, & dans la plus grande détresse. Les *Espagnols* se sont emparés de plusieurs établissemens *Anglais*, M. le Cte d'*Essex* s'est emparé de la *Grenade*; il a battu les Flottes *Anglaises* de manière qu'on ne lui conteste pas sa victoire, & après s'être rendu maître de la mer dans les *Indes Occidentales*; il s'est préparé à aller fondre sur *Amerique*.

M. le Général *Clinton* sachant que l'Amiral qui commande les Flottes *Anglaises* en *Amerique*, était hors d'état de résister à M. le Cte d'*Essex*; & craignant de voir ce dernier fondre sur quelqu'un de ses postes, a été obligé d'évacuer *Rhode-Island*. Tels ont été les événemens de cette campagne. Sont ce donc là les événemens que Lord *North* prévoyait lorsqu'il a porté d'un air si gai & si satisfait au parlement la déclaration de la guerre de la part de l'*Espagne*? sont-ce là les raisons qui l'ont engagé à répondre avec orgueil & avec dérision à un membre du parlement qui ne voyait pas cette déclaration de guerre d'un œil si satisfait, que chacun avait sa façon de voir. Convenez, *Mylord*, que vous avés bien mal vu, & que vous voyés bien mal? Ou con-

venez que vous êtes bien indifférent sur les évènements les plus fâcheux? venons aux opérations de l'année dernière 1780.

Dans les premiers mois de cette année un membre éclairé du parlement annonce que la *Russie* forme une ligue formidable en faveur des puissances neutres; & que cette ligue ne peut être que très préjudiciable aux intérêts de l'*Angleterre*. Le Lord *Stormont*, qui avait jugé avec tant de pénétration des desseins de l'*Espagne* en 1779, prend encore la parole dans cette circonstance, il censure amèrement le membre éclairé du parlement, qui fait part de cet événement intéressant; il prétend qu'il se trompe; il prétend que c'est un crime que d'ôser soupçonner la *Russie* d'un pareil projet; quoiqu'il fut déjà très public, il donne les assurances les plus positives des bonnes intentions de la *Russie* en faveur de l'*Angleterre*; tant il est bien instruit, tant il est clairvoyant; il croit que de pareils avis font tort à sa pénétration; font tort à ses lumières pour lesquelles il exige la confiance la plus aveugle. Il ordonne ensuite le silence le plus sévère sur tout ce qui regarde son département. Enfin il imagine qu'avec de grands mots, qu'avec des éloges pompeux mêlés de quelques discours doucereux & patelins il fera changer les résolutions de la *Russie*. Qu'arrive-t-il?

La ligue du Nord n'en va pas moins son train, elle prend toute la consistance possible; la *Russie* fait partir en conséquence une Flotte de 17 ou 18 vaisseaux de ligne. Cette Flotte vient braver

l'Angleterre jusques chez Elle; cette Flotte vient dans les *Dons* où elle s'arrête plusieurs jours. Que restait-il à faire puisque les grands eloges; puisque les discours doucereux & patelins du Lord *Stormont* n'avaient pas converti la *Russie*? C'était de profiter de cette circonstance, c'était comme je l'ai dit dans mon mémoire, de ne pas perdre un moment pour détruire ou pour s'emparer de cette Flotte. *

Au lieu de cette opération qu'a-t-on fait? on a fêté, caressé les officiers de la Flotte *Russe*; on leur a donné de grands repas; & on a laissé partir tranquillement cette Flotte, dont les escadres ont été établir leur croisière, l'une dans la *Méditerranée*; l'autre dans l'*Océan*, l'autre dans la *Baltique*; de sorte qu'elles se trouvent en état d'écraser dans toutes ces mers le commerce de *l'Angleterre*, si *l'Angleterre* s'avise de molester tant soit peu le commerce de la *Russie* de quelque espèce qu'il puisse être.

* Je fais qu'on a dit du mémoire que j'ai publié à ce sujet, que j'ai parlé après coup, parceque cette opération avait été proposée dans les papiers publics. Pour se convaincre que ce ne sont pas les papiers publics qui m'ont instruit là dessus, il suffit de voir, 1^o la date de ma lettre au Lord *Stormont*; dans laquelle je lui annonçais ce mémoire 2^o il suffit d'observer que j'ai dit dans ce mémoire, comme je le répète encore qu'il fut est très facile, non seulement d'apaiser ensuite la *Russie*, mais de l'amener dans les intérêts de *l'Angleterre*. C'était sur ce principe que j'avais particulièrement calculé cette opération. Si on ignore les moyens de remplir cet objet, ce n'est pas ma faute, mais pour moi je les connois bien, & ils n'en sont pas moins certains.

Cette disposition des escadres *Russes* vient enfin d'ouvrir les yeux des Ministres & particulièrement du Lord *Stormont*; comme il en pressoit aujourd'hui toutes les conséquences, il vient de donner les ordres les plus positifs aux armateurs de respecter tous les vaisseaux portant pavillon *Russe*; il leur a ordonné de n'en faire la visite qu'avec tous les égards & tous les ménagemens possibles; il leur a designé très distinctement tous les objets susceptibles d'être saisis. Dans tous ces objets il n'est pas dit un mot des *munitions navales*.

Voilà donc enfin cette grande question décidée? la *Russie* & toutes les puillances Neutres qui ont accédées au traité pour la protection réciproque de leur commerce, ont donc aujourd'hui le droit de transporter dans les ports des ennemis de l'Angleterre les *munitions navales*, dont ils peuvent avoir besoin. Car si on s'avisait d'en molester une à dessus, la *Russie* & toutes les autres puillances qui ont accédées au traité ne manqueraient pas de prendre son parti, & de la vanger. La *Hollande* soit qu'elle accède ou n'accède pas au susdit traité peut donc faire aujourd'hui librement ce commerce avec la *France* & l'*Espagne*; car de quel droit voudrait-elle aujourd'hui molester les *Commerçans Hollandois* à ce sujet? si on vient à les molester, la *Hollande* n'a-t-elle pas un moyen certain de les garantir de toute insulte en accédant au traité de neutralité? & ne vaut-il pas mieux que ce soit un ancien Allié de l'*Angleterre*, qui profite du

re Flotte vient
plusieurs jours.
grands eloges;
& patelins du
erti la *Russie*?
istance, c'était
pire, de ne pas
ou pour s'em-

a-t-on fait? on
a Flotte *Russe*;
; & on a laissé
, dont les esca-
, l'une dans la
, l'autre dans
rouvent en état
e commerce de
se de molester
a *Russie* de quel-

ne j'ai publié à ce
e que cette opéra-
ers publics. Pour
papiers publics qui
voir, 1^o la date de
uelle je lui annon-
er que j'ai dit dans
ore qu'il eut été très
Russie, mais de l'a-
C'était sur ce prin-
lé cette opération.
cet objet, ce n'est
onnois bien, & ils

bénéfice de ce Commerce, que de le laisser entre les mains des autres puissances. *

Jusqu'ici l'*Angleterre* considérait avec raison que son salut dépendait de la défense du transport des *munitions navales* dans les ports de ses ennemis; & voilà aujourd'hui ce transport non seulement toléré; mais publiquement permis par la dernière ordonnance du Lord *Stormont*. † Il est facile je crois d'apercevoir quelles en seront les suites. Telle est la prévoyance; telles sont les opérations du Lord *Stormont*. N'est-ce pas avec raison qu'il ordonne, que l'on soit passif & qu'on le laisse faire? il faut certainement être passif & très passif pour sentir sans murmurer les effets de pareilles opérations. Poursuivons les opérations de 1780.

L'*Angleterre* met en mer une Flotte considérable; que fait cette Flotte? Elle va se morfondre devant *Brest*; & laisse prendre un des plus riches & des plus grands convois que l'on eut envoyé de toute cette guerre soit dans les *Indes Orientales*, soit dans les *Indes Occidentales*: soit pour l'approvisionnement des *Îles*.

Lorsqu'un Membre du Parlement parle avec

* Tout ceci était écrit avant les dernières opérations du Lord *Stormont* contre la *Hollande*, je n'ai pas cru devoir y rien changer, parcequ'il est facile de juger à présent de sa justice & de la justice des nouvelles opérations du Lord *Stormont*.

† Cette ordonnance est du 2 de jbre 1780.

de le laisser en-
s. *

rait avec raison
s'ense du transf-
les ports de ses
e transport non
ment permis par
l *Sturmont*. † Il
quelles en seront
nce; telles sont
r. N'est-ce pas
on soit pallié &
ertainement être
sans murmurer
s. Pourfuiavons

Flotte considé-
Elle va se mor-
prendre un des
convois que l'on
re soit dans les
des Occidentales:
es Isles.

ment parle avec

ernieres opérations
je n'ai pas cru de-
facile de juger à
des nouvelles opé-

e 1780.

chagrin de cette perte; le Lord *Sandwich* pre-
mier Lord de l'amirauté répond, que le Comman-
dant de l'Escorte de ce convoi a exécuté ponc-
tuellement les Ordres qui lui avaient été donnés;
& j'en suis bien convaincu. Il dit qu'un Amiral
Espagnol, Convient dans une lettre que c'est l'effet
du hasard, si l'on s'est emparé de ce Convoi. Je
veux bien croire à l'authenticité de cette lettre,
qui n'a, cependant, pas été rendue publique;
mais c'est bien ici le moment à ce que je crois
de regarder comme suspects les louanges de son
Ennemi & les excuses qu'il propose en notre fa-
veur.

Si c'est par l'effet du hazard, que ce Convoi a
été pris, il n'y a plus rien que l'on ne puisse met-
tre sur le compte du hazard. La Flotte Espagno-
le qui était à *Cadix* avait eu avis de l'arrivée de ce
Convoi dans son voisinage; Elle n'a mis en mer
que pour intercepter ce Convoi; elle est rentrée
dans ses Ports & n'est plus sortie depuis, dès
qu'elle a rempli son objet, elle ne s'est pas
même donné la peine de poursuivre les Vaisseaux
de guerre, qui servaient d'escorte à ce Convoi,
parcequ'elle avait des opérations plus essentielles,
comme nous le verrons tout-à-l'heure. Si elle
n'eut pas rencontré ce Convoi *quasi* en sortant
de ses ports; Elle l'auroit certainement rencon-
tré un peu plus loin & s'en ferait également em-
parée. Il est donc démontré qu'avec les mesures
que l'on avait pris ici; ce Convoi devait tom-
ber entre les mains de l'ennemi un peu plutôt,
ou un peu plus tard. Enfin le Lord *Sandwich* dit
que la Grande Flotte a escorté ce Convoi, jusqu'à

une certaine hauteur ; & qu'il n'eut pas été prudent de s'avancer plus loin.

Examinons ce dernier article de la réponse du Lord *Sandwich* ; il en vaut bien la peine. D'abord il justifie pleinement l'amiral Anglais, qui par lui-même est trop respectable pour qu'on puisse le soupçonner de n'avoir pas exécuté ponctuellement les ordres qui lui avaient été donnés. Venons aux ordres que le Lord *Sandwich* avait donné à l'Amiral de cete Flotte. Pour découvrir quels étaient ces ordres commençons par examiner le projet du Lord *Sandwich*, en envoyant la Flotte Anglaise croiser devant *Brest*.

Mylord ! comme jusqu'ici, & je crois que l'on peut aisément presager la même chose pour l'avenir, comme jusqu'ici vous avez toujours reçu la loi de vos ennemis ; comme vous avez toujours été à la queue de leurs opérations ; comme vous n'avez jamais su en prévoir n'y en prévenir aucune ; comme vous pensez *d'après votre propre expérience*, qu'on ne peut avoir qu'un seul système d'opération, vous avez imaginé, & vous l'avez imaginé bien gratuitement, que la France & l'Espagne avaient dessein cette année de réunir leur Flottes & de venir comme l'année dernière menacer les ports d'*Ang. terre*. Pour prévenir cet événement Mylord, vous avés cru devoir envoyer une Flotte devant *Brest*. L'objet de cete Flotte était de s'opposer à cette jonction ; de combattre l'une des deux Flottes lorsqu'elle mettrait en mer pour opérer cette jonction, & de venir ensuite tomber sur l'autre. Tel est le

projet que vous avez pris soin de faire annoncer avec beaucoup d'ostentation ; tel est le projet que vos partisans ont beaucoup exalté, qu'ils ont présenté comme le plus grand effort de l'imagination, & comme une des sept merveilles.

Il me serait facile, Mylord, de prouver ici que ce magnifique projet n'était bon qu'à jeter de la poudre aux yeux des innocents ; il me serait facile de prouver qu'en supposant la Flotte de *Brest* en état d'agir comme vous l'imaginez fausement, qu'en supposant que la *France* & l'*Espagne* eussent eu le dessein de former cette jonction ; le succès de votre projet était absolument chimérique, & qu'il n'en pouvait résulter que la destruction de la Flotte Anglaise. Si vous ne m'en croyés pas, Mylord, je suis prêt à tenir parole lorsque vous le désirez. Que si vous prétendez aujourd'hui que vous aviez un autre projet ; daignez le faire connoître, Mylord, & je m'engage vis-a-vis du public d'en faire connoître toute la *démence* quelqu'il puisse être. Voyons à-present quels étaient les ordres, que vous aviez donnés à l'Amiral Anglais ; pour l'exécution du projet, dont je viens de parler, & qui est le seul que l'on puisse vous prêter honnêtement ; afin de juger, si comme vous l'avez dit, il n'eut pas été prudent de lui donner les ordres d'accompagner le Convoi jusqu'à ce qu'il ait été hors de danger.

La Flotte Anglaise en s'arrêtant devant *Brest* obligeait la Flotte de *Cadix* de sortir pour venir joindre la Flotte de *Brest*. Dans cette position qu'eut fait l'Amiral Anglais ? Avait-il ordre d'at-

tendre pour combattre la Flotte Espagnole qu'elle fut venue à la hauteur de *Brest*? dès lors il était assuré d'avoir sur les bras la Flotte Française au moment où il se serait préparé à combattre la Flotte Espagnole, ce qui, je crois, l'aurait mis dans un assez grand danger pour l'obliger de ramener promptement sa Flotte sur les côtes d'Angleterre, supposé qu'il eut pu éviter le combat, ce qui aurait été très difficile. Et vous voyés, Mylord, ce qui en serait résulté, sans que j'aye besoin de m'étendre d'avantage là dessus.

Pour pouvoir se flatter de l'apparence de quelque succès, dans l'exécution de votre magnifique projet, vous aviez donc donné l'ordre à l'Amiral Anglais de marcher au devant de la Flotte Espagnole aussitôt qu'il serait informé, qu'elle serait sortie de *Cadix*? En conséquence il eut été non seulement prudent, mais d'une nécessité absolue à l'Amiral Anglais de se porter en avant sur la Flotte Espagnole le plus loin qu'il lui serait possible pour pouvoir la combattre à son aise, avant que la Flotte Française ne put lui tomber sur les bras. Puisque cela est, Mylord, dites nous donc à présent, s'il vous plait, pourquoi il n'eut pas été prudent, comme vous l'avez avancé, que l'Amiral Anglais eut escorté le Convoi jusqu'à ce qu'il ait été hors de danger? si l'Amiral Anglais avait ordre de marcher au devant de la Flotte Espagnole lorsqu'elle sortirait de *Cadix* pour venir joindre la Flotte Française? s'il eut été non seulement prudent mais d'une nécessité absolue à l'Amiral Anglais de se porter en avant le plus loin qu'il lui aurait été possible, pour se flater de quelque succès en combattant la Flotte Espagno-

Espagnole qu'elle est ? dès lors il la Flotte Française à combattre la fois, l'aurait mis l'obliger de rallier les côtes d'Antiter le combat, et vous voyés, sans que j'aye à dessus.

le sans craindre d'avoir en même tems sur les bras la Flotte Française ? pourquoi n'était-il pas prudent lorsqu'il s'agissait de protéger les secours & les renforts que le gouvernement envoyoit dans les deux Indes, lorsqu'il s'agissait de protéger la fortune d'un grand nombre de particuliers ; pourquoi, dis-je n'était-il pas prudent que l'amiral Anglais se porta en avant aussi loin qu'il était nécessaire pour mettre ce Convoi absolument hors de danger ? expliquez nous ce mystère Mylord ? que pouvait-il arriver dans cette circonstance ?

parence de quel-
votre magnifique
l'ordre à l'amiral
la Flotte Espag-
né, qu'elle ferait
e il eut été non
nécessité absolue
en avant sur la
il lui serait possi-
son aise, avant
ui tomber sur les
dites nous donc
quoi il n'eut pas
és avancé, que
onvoi jusqu'à ce-
l'Amiral Anglais
vant de la Flotte
Cadix pour venir
e eut été non seu-
nécessité absolue a
en avant le plus
pour se flater de
Flotte Espagno-

Le pis qui pouvait arriver est, que la Flotte Espagnole apprenant l'approche de la Flotte Anglaise, sortit de *Cadix* & vint l'attaquer. Mais puisque la Flotte Anglaise avait ordre de marcher au devant de la Flotte Espagnole au cas qu'elle sortit de *Cadix* pour venir joindre la Flotte de *Brest* ; j'imagine que la Flotte Anglaise protégeant son Convoi, n'aurait pas été fort étonné de voir paroître la Flotte Espagnole.

Supposons à présent que l'amiral Anglais malgré l'habileté de ses manœuvres, n'eut pas pu parvenir à différer le combat, & à donner au Convoi le tems de poursuivre sa route & de se mettre hors de danger, supposons que l'amiral Anglais eut été battu, vous voyés, Mylord, que je mets toutes les choses au pis ; n'est-il pas certain que pendant le combat, qui sans doute aurait été vigoureux & aurait duré longtems, N'est-il pas, dis-je, certain que le Convoi aurait eu alors le tems de s'éloigner & de se mettre hors de danger d'être atteint par la Flotte Espag-

Quelle ? n'est il pas certain qu'au moins la plus grande partie de ce Convoi se ferait échappé.

Que si la Flotte Anglaise avait battu la Flotte Espagnole , il pouvait en résulter les plus grands avantages pour l'Angleterre ; puisque du même coup on aurait pu ravitailler Gibraltar , comme l'a fait , l'année dernière , M. l'Amiral Rodney , & sauver un Convoi des plus importans , que l'Angleterre ait mis en mer depuis le commencement de cette Guerre.

Vous voyez Mylord , qu'en mettant les choses au pis , cette opération aurait été très avantageuse pour l'Angleterre ; puisqu'on eut sauvé par là au moins la plus grande partie de ce Convoi. Vous voyez tous les avantages , qui seraient résultés si la Flotte Anglaise avait battu la Flotte Espagnole. Vous ne cessez , Mylord , de dire que vos ennemis tachent constamment de vous éviter ; si cela est Mylord , qu'aviez vous à craindre de l'opération , dont je viens de parler ? Vous pouviez donc , & vous le pouviez certainement cette fois-ci , aller les provoquer impunément ; car ils avaient d'autres objets plus importans que celui de venir vous attaquer , comme vous allez le voir. Mais vous ne savés pas , & vous n'avez jamais su découvrir leur desseins. Vous êtes , cependant le *Corriphée* du jour , Mylord , & depuis cinq ans , je cherche inutilement , l'ombre d'un seul exploit , dont vous puissiez vous glorifier.

Si vous avez su Mylord , juger des opérations de la France & de l'Espagne pendant le cours de

moins la plus
it échapé.

attu la Flotte
es plus grands
que du même
ar, comme l'a
Rodney, & fau-
ue l'Angleterre
ment de cette

ttant les cho-
été très avan-
on eut sauvé
ie de ce Con-
ages, qui se-
se avait battu
sez, Mylord,
constamment
ord, qu'aviez
nt je viens de
ous le pouviez
les provoquer
es objets plus
attaquer, com-
ne savés pas,
leur desseins.
du jour, My-
ne inutilement,
is puissiez vous

des opérations
ant le cours de

cette Campagne, vous auriez vu que celle dont je viens de parler était sans le moindre danger; vous auriez connu que l'objet de ces Puissances en Europe était uniquement de garder le détroit de Gibraltar, & que si la flotte Espagnole se fût mise en mer, en apprenant l'arrivée de la Flotte Anglaise dans son voisinage; ce n'aurait été certainement que pour la combattre au cas qu'elle eut tenté d'entrer dans le détroit; & qu'elle ne se serait pas hasardée de chercher à la combattre dans toute autre occasion. C'est pour cette raison qu'elle ne s'est pas amusée à poursuivre les Vaisseaux de Guerre qui escortaient le Convoi; craignant de perdre du tems & de s'affoiblir par cette poursuite. Vous voyez par là que le Convoi eût continué paisiblement sa route, sans la moindre inquiétude, & sans le moindre danger. Vous voyez que la Flotte Espagnole n'eut point pensé à attaquer la Flotte Anglaise.

Quant à la Flotte Française Mylord; je crois que vous êtes bien assuré à présent, comme vous auriez du l'être auparavant; qu'elle serait restée tranquille à Brest. Car puisqu'elle n'a fait aucun mouvement pour marcher après l'amiral Anglais lorsqu'il a escorté le Convoi jusqu'à une certaine hauteur, quoiqu'elle ignore son véritable dessein; elle ne se serait pas mise plus en mouvement, quand même il aurait poursuivi sa marche beaucoup plus loin. Il me paraît que cela est bien démontré. La France ayant donné à l'Espagne des renforts suffisans pour être en état de garder le détroit, était tranquille sur ce qui pouvait arriver dans ces parages.

Si vous aviez su Mylord, juger des opérations de la *France* & de l'*Espagne*; vous auriez connu que l'été dernier était le moment le plus favorable pour tenter de jeter des secours dans *Gibraltar* & qu'ayant manqué ce moment, il vous fera très difficile de retrouver une circonstance aussi avantageuse. La conservation de *Gibraltar* est cependant de la plus grande importance, & la perte de cette place portera certainement le coup le plus sensible à la puissance de l'Angleterre; il paraît que l'on ne s'en doute pas aujourd'hui; mais dès que cette place sera entre les mains des Espagnols, on ne fera pas longtems sans appercevoir si j'ai tort.

Permettez, Mylord, que je vous remette sous les yeux les opérations de la *France* de cette campagne; afin que vous puissiez les comparer avec les vôtres. La *France* a envoyée des renforts à la flotte d'*Espagne* à *Cadix*, & vous n'y avez mis aucun obstacle. La *France* a envoyée des secours très considérables aux *Américains*, & vous n'y avez mis aucun obstacle; quoique la marche de M. de *Ternay* dût être fort lente par l'immensité des transports qu'il avait à protéger. La *France* a fait venir dans l'*Océan* & dans la *Méditerranée* les flottes *Russes*; & vous n'y avez mis aucun obstacle; vous voyez cependant par la dernière ordonnance du Lord *Stormont* de quelle conséquence il était de les arrêter. La *France* a fait venir dans ses ports & dans ceux d'*Espagne* le plus riche Convoi, qu'il soit possible d'y amener; Convoi dont ces deux puissances avaient le plus grand besoin, & vous n'y avez mis aucun obstacle; après toutes ces opé-

des opérations
s auriez connu
nt le plus favo-
recours dans Gi-
oment, il vous
ne circonstance
on de Gibraltar
importance, &
certainement le
ce de l'Angleter-
oute pas aujour-
se fera entre les
ra pas longtems

e vous remette
la France de cet-
uissiez les compa-
e a envoyée des
Cadix, & vous
la France a envo-
s aux Américains,
tacle; quoique la
tre fort lente par
avait à protéger.
Océan & dans la
& vous n'y avez
ez cependant par
lord Stormont de
e les arrêter. La
orts & dans ceux
oi, qu'il soit possi-
ces deux puissan-
oin, & vous n'y
ès toutes ces opé-

rations que, je crois, sont assez importantes, la France se contentait de tenir à Brest une flotte, qui n'était que pour vous en imposer, qui n'était qu'une épouvantail; parcequ'elle était hors d'état d'agir, & vous avez donné lourdement dans le panneau; vous avez envoyé votre flotte se morfondre inutilement devant Brest, & vous avez laissé prendre par la flotte de Cadix, un des Convois les plus importants que l'Angleterre eût mis en mer depuis longtems. Telles sont, Mylord, les opérations de la France pendant cette campagne; telles sont les vôtres. Décidez à présent de quel côté a été l'intelligence & la conduite? décidez après cela qui doit avoir l'avantage dans cette Guerre? dites, Mylord, & soyez sincère une fois seulement, dites à quoi on devra attribuer l'avantage de l'une des deux puissances sur l'autre?

Encore un mot sur le Convoi que la France a fait conduire à Cadix? je vous en demande pardon, Mylord! mais je suis obligé de le répéter; depuis le commencement de cette guerre jusqu'ici, vous avez toujours reçu la loi de vos ennemis, vous n'avez jamais su prévoir, ni prévenir aucun de leurs desseins; vous avez crû d'après votre propre expérience, que l'on ne pouvait avoir qu'un seul système d'opérations, en conséquence, parceque vous avés vû en 1779 M. le Cte d'Estaing; après s'être couvert de gloire dans les Indes Occidentales, aller fondre en Amérique; vous avez jugé que M. le Cte de Guichenon irait aussi en Amérique cette année, après avoir fini la campagne dans les Indes Occidentales, & vous avez donné ordre à M. l'Amiral Rod,

ney de se porter en *Amérique*, lorsque la campagne serait finie dans ces contrées. Mylord! n'avez-vous pas fait attention que cette année la *France* avoit envoyé aux *Américains* des secours considérables, qui les mettaient en état de n'avoir rien à craindre de votre part, & que l'arrivée de M. le Cte de *Guichen* ne pouvait leur être quasi d'aucune utilité? n'avez vous pas fait attention que l'*Espagne* manquant d'argent, l'été dernier, & ayant des trésors considérables à la *Havane*, il étoit de la plus grande importance pour la *France* & pour l'*Espagne* de tâcher de faire parvenir en Europe ces trésors, dont Elles avoient le plus grand besoin? si tout cela, Mylord n'a pas pu vous ouvrir les yeux & aux autres Ministres, que fallait-il donc pour vous éclairer? Vous voyez, Mylord, qu'au lieu de donner ordre à M. l'Amiral *Rodney* de se porter en *Amérique*; vous auriez dû lui donner les ordres les plus précis, de ne jamais perdre de vue un instant la flotte de M. le Cte de *Guichen*, lorsque la campagne a été finie dans les *Indes Occidentales*. Vous voyez, Mylord, que vous auriez dû envoyer d'ici quelques vaisseaux à la rencontre de M. le Cte de *Guichen*, & vous le pouviez; puisque votre grande flotte est restée dans vos ports depuis le milieu d'*Aoust* jusques bien avant dans le mois de *Novembre*. Vous auriez dû, au moins, envoyer quelques frégates pour le découvrir & l'avis de l'une de ces frégates aurait pu encore être de quelque utilité. Faut de la moindre prévoyance, faute de la moindre précaution de votre part, Mylord, M. le Cte de *Guichen* est arrivé à *Cadix* sain & sauf avec tout son convoi.

Après tout ce que je viens d'exposer, faut-il s'étonner si les Ministres employent tout leur rhétorique pour représenter leurs mauvais succès, comme des bagatelles, qui ne méritent pas seulement l'attention du public. A les entendre, à entendre leurs partisans, — La perte du Convoi, du mois d'Aouût dernier, est une minutie, qui ne merite pas seulement que l'on en parle. On dirait que les Ministres ont voulu faire présent de ce Convoi à leurs Ennemis; on dirait qu'ayants une grande supériorité sur leurs Ennemis, les Ministres ont voulu leur faire présent de ce Convoi pour rendre la partie plus égale; on dirait que regorgeant des dépouilles de leurs Ennemis; ils leurs ont fait présent de ce Convoi, pour les dédommager en partie des pertes qu'ils ont souffertes. Telles sont les idées que les Ministres & leurs partisans semblent vouloir donner d'un des événements les plus funestes qui puissent arriver de toute cette Guerre à la nation Anglaise. Ils ne cessent pas de le nommer *trifling*, bagatelle.

Faut il être encore surpris si les Ministres font sonner si haut les plus petits avantages, qui ne sont dûs absolument qu'à la force du Génie & à l'intrépidité des Généraux qui commandent les armées Anglaises. La prise d'une ville leur paraît un événement au dessus de tous ceux qui sont arrivés dans les Siècles Anciens & Modernes. Le combat de *Cambden* est mis au dessus des batailles de *Pharsale*, de *Poitès*; d'*Azincourt*; &c. Ils annoncent ces succès comme quelque chose de très extraordinaire; comme s'il n'était pas impossible que dans un champ aussi vaste

d'opérations ; d'habils Généraux & de très braves troupes eussent quelques succès. On dirait à les entendre que ces succès sont dûs à leur habileté ; quoiqu'ils n'y aient aucune part. On dirait enfin que ces événements sont de coups décisifs qui vont porter la raison au comble de sa puissance. Et que décident ces événements ? rien , absolument rien.

Je mériterais, sans doute, le plus souverain mépris si je m'aviliss de vouloir diminuer ici la gloire de M. le Général *Clinton* & du Lord *Cornwallis*. J'ai été pénétré d'une sincère admiration pour M. le Général *Clinton*, lorsque j'ai lu la relation de ses travaux & de ses opérations avant & pendant le siège de *Charlesstown*. Il est impossible de montrer plus de courage, plus de fermeté, plus de génie, plus d'habileté qu'il n'en a fait preuve dans ces deux opérations ; ses succès dans une occasion si difficile & où il a rencontré de si grands obstacles, indiquent ce qu'on de vrait attendre d'un aussi grand homme, s'il était chargé d'opérations susceptibles d'exécution.

J'en dirai autant du Lord *Cornwallis*, il s'est conduit, certainement, en Grand Capitaine ; dans l'action de *Cambden* ; il a déployé, dans cette occasion, toutes les ressources du génie d'un Général habile & expérimenté ; il doit sa victoire à son seul génie & à la valeur de ses troupes. Comptant pour rien la supériorité de l'armée ennemie ; il a su mettre à profit, avec une habileté peu commune, le moment, les circonstances, le terrain ; il a montré dans la disposition de sa petite armée les connoissances les plus profondes

de l'Art de la Guerre. Ainsi bien loin de vouloir altérer la gloire de ces Généraux dans les actions dont je viens de parler, je crois que ce que j'en ai dit, ne peut que la faire paroître dans tout son éclat. Que seraient devenues ? que deviendraient les armées Anglaises sous l'habileté de deux chefs aussi distingués ? si les fruits de leurs victoires sont presque nuls, c'est que l'un est dépourvu absolument des moyens de poursuivre les succès, & que l'autre est chargé d'opérations ou Dieu comme honime échouerait tant elles sont impraticables. C'est qu'il est chargé d'opérations où les armées Anglaises auraient déjà succombé depuis longtems sans son habileté.

Après que les Ministres ont ainsi exalté les plus légers succès qui leurs arrivent, écoutons les parler sur les opérations de leurs ennemis ? qu'ont fait, disent-ils avec orgueil, les forces réunies de la maison de *Bourbon* ? Ces forces qui semblaient devoir envahir jusqu'à la *Métropole* ? qu'ont elles fait ? rien. Mais d'abord, Messieurs, il n'y a pas là de quoi bien vous glorifier ; vous en aviez parlé avec tant de mépris ; vous aviez annoncé de si grands moyens pour les anéantir dès qu'elles paroitraient ; qu'on devrait regarder avec raison comme une grande marque de leur courage d'avoir osé affronter & braver vos menaces. Cependant qu'avez Vous fait contre ces ennemis que vous deviez terrasser aussitôt qu'ils paroitraient ? qu'avez vous fait ? rien ; absolument rien. C'est donc à vos Ennemis à se glorifier & non pas à vous.

Mais revenons un peu là dessus ? qu'on fait dites-vous vos ennemis avec toutes leurs forces réunies ? rien. A la bonne heure, Messieurs ; puisque vous le voulez, j'y consents ? ils n'ont rien fait. Mais ce que vous ne pouvez pas désavouer, c'est qu'ils vous ont empêché de rien faire. Ce que vous pouvez moins désavouer encore, c'est qu'en vous empêchant de rien faire ; ils vous minent & vous anéantissent pour toujours. Il me semble que ce n'est pas là faire si peu de chose, il me semble qu'il n'y a pas là de quoi beaucoup vous glorifier ; qu'il n'y a pas là de quoi leur reprocher si amèrement leur inaction. Dites-moi un peu, Messieurs, si par cette conduite la *France* & l'*Espagne* trouvent le moyen de vous laisser morfondre & de vous épuiser totalement ; c'est, je crois, vous faire la guerre la plus dangereuse & la plus destructive que vos ennemis puissent vous faire. S'ils ne font rien ; c'est à vous d'agir, vous êtes d'autant plus blamables de ne point agir ; qu'après vos rodomontades il semble que vous devriez en avoir bon marché. Ne voudriez vous pas que les Ministres de *France* & d'*Espagne* vinssent vous consulter sur ce qu'ils doivent faire ? ils ont tort, sans doute, de ne pas vous consulter là dessus. Et je suis obligé d'avouer que s'ils prenaient ce parti, en suivant vos meilleurs conseils, leurs affaires iroient très mal. On peut en juger par vos opérations.

Vos ennemis, dites-vous, n'ont rien fait. Voyons un peu, Messieurs, s'il faut vous en croire sur votre parole ? voici cependant des faits avérés. Ils vous ont enlevés tous vos Al-

qu'on fait dites-
 ces forces réunies ;
 Messieurs ;
 nts ? ils n'ont
 puvés pas dé-
 pèché de rien
 défavouer en-
 t de rien faire ;
 ient pour tou-
 pas là faire si
 n'y a pas là de
 il n'y a pas la
 ent leur mac-
 igneurs, si par
 igne trouvent le
 & de vous épui-
 vous faire la
 plus destructive
 faire. S'ils ne
 ous êtes d'autant
 ; qu'après vos
 ous devriés en
 ez vous pas que
 ne vinssent vous
 faire ? ils ont
 ous consulter là
 er que s'ils pre-
 meilleurs conseils,
 On peut en juger

ont rien fait.
 , s'il faut vous
 ci cependant des
 vés tous vos Al-

liés ; ils ont ranimés & ils soutiennent la guerre
 d'Amérique, ils vous contraignent d'employer là
 inutilement une grande partie de vos forces, ils
 vous ont obligés d'abandonner *Philadelphie*, les
Feris, *Rhode-Island*, votre position dans cette
 partie du monde est si précaire que sans l'habileté
 de M. le Général *Clinton* vous eussiez été com-
 bés, il y a long tems, que malgré son habileté, il lui
 est impossible de former aucune entreprise de
 quelque conséquence, & qu'il est à tout instant
 exposé au plus grand revers. Vos ennemis
 vous ont enlevés le *Sénégal*, M. le Cte d'*Estaing*
 que vous étiez assuré d'amener dans vos ports
 avec toute sa flotte au commencement de 1779,
 non seulement vous a échappé, mais joignant la
 prudence la plus rare à l'intrépidité la plus écla-
 tante, il a commencé par rendre inutile tous
 vos efforts ; lorsqu'il vous était très inférieur, &
 dans la situation la plus critique ; après quoi il
 vous a enlevé la *Grenade* ; il a battu Vos Flot-
 tes, d'une manière si décidée, que vous ne l'a-
 vez pas contesté ; il vous a obligé de vous ren-
 fermer dans vos ports & s'est rendu maître ab-
 solu de la mer dans les *Indes Occidentales*. Dans
 le même tems les Espagnols vous ont enlevés
 plusieurs établissemens ; voilà les opérations de
 la campagne de 1779. Dans celle de 1780,
 vos ennemis viennent de vous enlever un convoi
 de la plus grande importance ; quoique vous en
 disiez pour diminuer l'opinion de cette perte ;
 vos ennemis viennent d'amener dans leurs ports
 un des plus riches convois qu'ils pussent atten-
 dre sans que vous y ayez mis le plus léger obsta-
 cle. L'arrivée de ce Convoi, dont ils avaient
 très besoin leurs procure les moyens de poursui-

vre la guerre avec vigueur. Appellez-vous donc tout cela ne rien faire? appelez vous cela rester dans l'inaction; appelez vous cela fuir & tâcher de vous en tirer? si vous êtes insensibles à de pareils coups; j'ignore comment il faut vous frapper pour que vous le sentiez.

Les Ministres disent continuellement & font publier depuis le commencement de cette guerre; que les ennemis sont aux abois; qu'ils sont sans argent; sans vaisseaux, &c. Tandis que l'Angleterre a des ressources infinies pour soutenir la guerre. Mais Messieurs prenez y garde; en comparant l'état de vos Ennemis avec le vôtre, tel que vous représentez, l'un & l'autre; si vous n'avez eu aucun avantage sur vos ennemis; si au contraire ils ont eu de très grands avantages sur vous; vous prouvez nécessairement *voire incapacité*, &c. vous prouvez que

Examinons à présent combien les Ministres & leur partisans sont conséquents dans leurs propos? toute à l'heure ils disaient que les forces combinées de la France & de l'Espagne n'avaient rien fait; à-présent & depuis plus de six mois ils disent, & font dire par leurs partisans *qu'on s'est acharné pendant le dernier Parlement; à tourmenter injustement les Ministres; à leur imputer indistinctement toutes les calamités publiques.* On a eu tort sans doute, & toutes leur opérations parlent en leur faveur. Cependant pourquoi accuser ici l'Ancien Parlement d'avoir tourmenté les Ministres? Y eut-il jamais un parlement plus doux & plus complaisant pour eux? Ne s'est-il pas

toujours contenté de l'excuse qu'ils n'ont cessé d'apporter pour justifier leurs mauvais succès ? Savoir qu'ils étaient mal instruits. Excuse qui aurait dû leur faire perdre tout espèce de considération & de confiance. L'Ancien Parlement ne leur a-t-il pas laissé, malgré cela, continuer leurs opérations quelque peu d'espérance qu'il y eut de les voir réussir ? L'Ancien Parlement ne leur a-t-il pas toujours accordé un million sterl. au delà des subsides immenses qu'ils ont demandés ? Après cela peut-on dire avec quelque vraisemblance qu'on s'est acharné à tourmenter les Ministres. Que pouvaient exiger de plus les Ministres de l'Ancien Parlement ? & que pourraient-ils exiger de plus d'un Parlement qui leur serait entièrement dévoué. Poursuivons.

Ils disent que la maison de Bourbon a éclaté dans un moment où les forces d'Angleterre étaient déjà employées, & affaiblies en Amérique. En effet la maison de Bourbon a eu tort de bien choisir son moment, & de ne pas consulter les Ministres d'Angleterre sur le moment où elle devait prendre ce parti.

Ils disent que la France & l'Espagne jouissant des avantages d'une longue paix ont saisi ce moment inégal pour armer leur forces combinées. Si cela était vrai, je le répète, la maison de Bourbon aurait eu tort de savoir bien prendre son moment ; Elle aurait eu tort de ne pas consulter les Ministres d'Angleterre sur ce qu'elle avait à faire ; & les Ministres ont eu raison ici de ne pas se tenir sur leur gardes ; de se laisser prendre entièrement au dépourvu ; tandis qu'ils ne cessaient de menacer & de provoquer continuellement la

France & l'Espagne, si on différait à leur accorder, toutes les satisfactions qu'ils demandaient continuellement avec autant de hauteur que d'importunité; tandis qu'ils savaient que la *France & l'Espagne* faisaient travailler avec toute l'activité possible dans leurs ports à mettre leurs flottes en état d'agir au premier signal, &c.

Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées; pourquoi embrouiller les faits? Pourquoi en imposer? il faut de la bonne-foi quand on travaille à se justifier; & qu'on n'a rien à se reprocher. Tout le monde sait que la maison de *Bourbon* n'a pas débuté par armer ses forces combinées. Tout le monde sait que la *France* seule a commencé à braver les forces immenses, que les Ministres avaient annoncé au parlement avec tant d'emphase & d'orgueil. Il s'est passé plus d'un an depuis les premières opérations de la *France*, avant que l'*Espagne* déclara la guerre à l'*Angleterre*; il s'est passé plus de dix huit mois avant que leur flottes combinées agissoient de concert. Il y avait donc allés de tems pour agir contre la *France* & la faire repentir de son traité avec les *Americains*, si les Ministres s'étaient tenus sur leur gardes, comme ils le devaient après tout ce que j'ai exposé; il y avait bien des opérations comme je l'ai fait voir qui pouvait remplir cet objet, si les Ministres avaient été capables de former le moindre projet utile. Le plus petit revers qu'eut éprouvé la *France* alors; l'eut jettée dans les plus grands embarras. C'est ce que je crois avoir démontré bien évidemment. Il s'agissait seulement que les Ministres fussent profiter avec un peu d'intelligence de la situation où se trouvaient alors les affaires de l'*Europe*.

Les Ministres, diront sans doute, qu'ils n'étaient pas instruits des intérêts des Puissances du Continent; je le fais, & ils l'ont bien prouvé au détriment de leur Patrie. Le Lord Stormont qui au mois de Mars 1779 avait parlé avec tant d'orgueil & si peu de pénétration des desseins de l'Espagne; n'en était pas mieux instruit que les autres; quoiqu'il aspira, dès lors, au département des affaires étrangères, dont il est chargé aujourd'hui. Que résulte-t-il de tout cela? Il résulte que les Ministres n'ont rien fait, lorsqu'ils avaient l'occasion la plus favorable pour sauver leur patrie des maux qu'elle éprouve aujourd'hui; lorsqu'ils pouvaient aisément la faire triompher de ses ennemis. Et on a eu tort, & on aura tort encore de les tourmenter, & de leur imputer, indistinctement, toutes les calamités publiques; il faut avouer qu'il y a beaucoup d'injustice à cela. Allons plus loin.

C'était au mois de Juin 1779, que le Lord North a porté au parlement avec un air très gai, & très satisfait, la nouvelle de la déclaration de l'Espagne contre l'Angleterre; c'est dans ce tems là qu'il répondit fièrement à un membre du parlement, qui ne voyait pas cette évènement d'un œil si satisfait; que chacun avait sa façon de voir.

Quoi, Mylord, vous annoncez au mois de Juin 1779 la rupture de l'Espagne d'un air, qui semble présager que vous allez vous couvrir de gloire, & procurer à votre patrie les triomphes les plus éclatans? Puis environ dix mois après vous chantez la palinodie, vous criez merci? Quels étaient donc les motifs de votre gaieté?

mais je vous entends; vous allés dire que vous étiez mal instruit. Je sens que *cette noble réponse* de la part d'un premier ministre *satisfait à tous les reproches bien fondés que l'on peut vous faire*; elle vous a très bien servi jusqu'ici; & puisqu'on vous la tousjours passée; je dois vous la passer aussi; il ne me convient pas d'être plus difficile que les autres.

Mais ce qu'il est difficile de vous passer, Mylord; c'est de vous entendre dire, après cela, que ce sont les débats de l'Opposition qui découragent la Nation & qui encouragent l'Ennemi. Qui-a-t-il de plus décourageant pour la Nation? Qui-a-t-il de plus encourageant pour l'Ennemi; que de vous entendre si promptement chanter la palinodie & crier merci, après avoir eu d'abord l'air si goguenard & si conquérant? Cependant, Mylord, que de chances en votre faveur, si vous aviez su en profiter? il ne me convient pas de les exposer ici, mais j'en fais assez pour pouvoir vous assurer que si un PFI* avait été à la

* Je nomme ce grand homme par le nom qu'il portait lorsqu'il s'est immortalisé par ses travaux. La seule faiblesse qu'on puisse lui reprocher est d'avoir cru qu'il avait besoin du titre de Lord pour s'illustrer, ou pour illustrer sa famille.

Que des hommes aussi vains qu'incapables, qui ne parviennent aux places, qu'à force d'intrigues, qui ne s'y soutiennent qu'à force d'intrigues & de bassesses, courent après des rubans bleus; amassent des trésors; recherchent de vains titres; cela ne me surprend pas! Ce ne sont que de vils charlatans qui ont besoin de tout cet attirail pour n'être pas ainsi, que leur postérité, des objets éternels de dégoût & de mépris. Mais; qu'on
hom-

tête des affaires; bien loin de chanter la palinodie; bien loin de crier merci comme vous le faites, il se fut couvert de gloire & eut procuré à sa patrie les triomphes les plus éclatans.

Après ce que je viens d'exposer, qui peut voir sans étonnement le ton de dérision, de suffisance, d'orgueil, de hauteur, de dureté que les ministres prennent au parlement? Qui peut ne pas être surpris de les entendre traiter de factieux les membres éclairés du parlement qui n'applaudissent pas à leur opérations? De les entendre les accuser de foufler l'esprit de tumulte dans l'esprit de la nation.

Quoi qu'on ne puisse pas soupçonner le Lord North d'être forcié; on dirait cependant qu'il l'a été à ce sujet dans sa réponse à M. Burke; lorsque cet homme respectable & éclairé se plaignit au mois d'Avril dernier, de ce que plusieurs membres du parlement, qui étaient dans son parti, avaient passé dans le parti des Ministres. J'ai été si frappé de cette réponse du Lord North,

homme qui doit être à jamais précieux à sa Nation, par les services qu'il lui a rendus qu'un homme, dont on peut dire peut être avec vérité, ce qu'on dit de Caton, qu'il était le dernier des Romains; qu'un homme qui laisse à sa postérité des exemples de vertus, qui laisse de grandes actions à imiter; le charge de pareilles choses sur tout dans un état républicain; c'est une foiblesse qu'on a peine à lui pardonner; c'est se confondre avec ces vils & méprisables charlatans dont je viens de parler. Si j'étais son fils je réparerais cette foiblesse de mon père dont j'aurais peut-être été la cause principale; je remettrais le titre de Lord & la pension, & je me glorifierais dans ma pauvreté de porter le nom simple mais immortel de PIT.

que je ne l'oublierai de ma vie, surtout après l'événement qui l'a suivi. Il semble que Dieu seul connoisse jusqu'à présent que la cause de cette *farce tumultueuse & tragique*, arrivée dans les premiers jours du mois de Juin 1780; mais il faut croire que les hommes parviendront quelque jour à la connoître. Tout ce que je puis assurer à présent; c'est que l'erreur la plus dangereuse pour la nation Anglaise seroit d'attribuer ce tumulte aux débats de l'opposition comme on ne cesse de tâcher de le lui persuader. Il est facile d'appercevoir *les desseins & les motifs* de cette conduite.

Les Membres du Parlement qui sont du parti des ministres ne doivent-ils pas être bien humiliés de les voir dominer d'un ton si impérieux, puisque d'un moment à l'autre ils peuvent être exposés au même traitement? Ne dirait-on pas que ces Ministres se sont couverts de gloire? Ne dirait-on pas que leur patrie leur doit des triomphes éclatans, des succès infinis? cependant il leur est impossible de ne pas avouer qu'ils n'ont jamais rien prévûs; qu'ils ont toujours été pris au dépourvû; qu'ils ont toujours reçu la loi de leurs ennemis; qu'ils ont toujours été à la queue de leurs opérations; qu'ils n'ont jamais su les prévenir, ni former aucune entreprise qui pouvoit être de quelque utilité à leur patrie. Il leur est impossible de ne pas convenir qu'ils ont laissé passer les circonstances les plus favorables, dont ils auroient pû tirer les plus grands avantages. Tout cela est certainement bien démontré par tout ce que j'ai exposé ci-dessus, mais pour pouvoir en juger avec plus de facilité, je vais en faire le

résumé. Commençons par le début de leurs opérations?

Les ministres annoncent comme une chose facile d'amener par la force les *Américains* à l'obéissance qu'ils exigent; en conséquence on leur permet d'agir. Qu'arrive-t-il? ils échouent; quelle est leur excuse? Qu'ils étaient mal instruits. On leur passe cette excuse, on les laisse agir une seconde fois; ils échouent encore. Que répondent-ils qu'ils étaient mal instruits. On ne perd pas patience à cette *perille* réponse, ils demandent de subsides immenses; On les leur accorde, & on les laisse faire. Qu'arrive-t-il? Quelques succès passagers qui sont suivi bientôt après de la perte d'une armée entière, &c. Que disent alors les Ministres? ils en jettent la faute sur les Généraux; ils les disgracient quoique ces Généraux n'ayent échoués que parceque les opérations, dont ils étoient chargés, n'étaient pas praticables.

Je n'ai jamais rien vu de plus mal concerté que ces opérations; il n'est pas possible de rien imaginer de plus inconséquent & de plus contraire même à l'exécution des projets que les Ministres avaient formés. *Je le dis hardiment*; Si les Ministres avaient concertés avec les *Américains* un plan d'opérations, qui ne pussent leur porter aucun préjudice; tandis qu'elles devaient causer la ruine & la perte de l'*Angleterre*; il eut été impossible aux *Américains* de leur proposer un plan plus conforme à ces deux objets. Je me fais fort de le démontrer si cela devient nécessaire. Il suffit, pour éviter toute contestation que les Ministres exposent, quels étaient leur desseins lors-

qu'ils ont fait usage de ces opérations ; & si leur exposé n'est pas exact , je suis en état de le mettre dans tout son jour.

Il y a quatre ans , je le dis encore , que j'ai annoncé les revers qu'ont éprouvés les armées Anglaises en *Amérique* ; & l'impossibilité d'en attendre aucun succès. Que si l'on ne veut pas croire , qu'il y a quatre ans , que je les ai annoncés ; on ne me refusera pas de croire , que je les ai annoncés depuis plus de trois ans ; si on veut prendre la peine de s'en informer auprès de son Exc. M. le Chevalier *Forbes* ; car c'est une des premières choses , dont je me suis entretenu avec lui ; lorsque j'ai eu l'honneur de le voir , dans les premiers jours du mois de Septembre 1778. J'ai donc pour moi les Campagnes de 1778 , 1779 , 1780 ; & j'aurai toutes les autres à l'avenir , à moins que les *Américains* n'abandonnent la partie. Mais tant qu'ils la soutiendront , je réponds de l'impossibilité de rien faire contre eux dans la position où se trouve , depuis cinq ans , l'armée Anglaise à *New-York*. Tandis qu'avec les forces que l'on a envoyées en *Amérique* dès 1776 , il y avait de moyens assurés pour terminer avec succès les affaires d'*Amérique* en deux campagnes. Pour suivons.

Les Ministres ont toujours été pris au dépourvu ; en voici la preuve. Ils ont été pris au dépourvu dans la guerre contre les *Américains* ; ils ont été pris au dépourvu lors du traité de la *France* avec les *Américains* ; ils ont été pris au dépourvu lors de l'union de la *France* avec l'*Espagne* ; eux qui s'étaient vantés , tant de fois , ea

plein parlement, qu'ils ne mériteraient pas d'être Ministres. s'ils n'avaient pas toujours sur pied des forces capables de terrasser les forces réunies de la France & de l'Espagne. Prendraient-ils donc, je le répète, toutes les puissances de l'Europe, pour une troupe d'oiseaux timides, qui se laissent épouvanter par quelques guenilles, que l'on expose dans un champ?

Les Ministres ont toujours reçu la loi de leurs ennemis; en voici la preuve. La France fait un traité avec les Américains; le Lord North propose aussitôt un traité avec les Américains. Mylord? vous proposez souvent à vos Compatriotes l'exemple des Romains pour les inviter à la constance & à la fermeté. Puisque vous savez si bien l'histoire; dites moi, je vous prie, si jamais Romain s'est conduit comme vous l'avez fait en pareille occasion? dites moi ce qu'on aurait pensé d'un Romain qui se serait conduit comme vous l'avez fait? N'était il pas évident que cette démarche serait regardée par les Américains comme une marque de pusillanimité de votre part? n'était-il pas évident que cette démarche les encouragerait à poursuivre leur opérations avec encore plus de vigueur qu'ils ne l'avaient fait auparavant; & qu'il n'en résulterait pour vous que l'humiliation d'avoir fait une démarche qui serait rejetée avec le dernier mépris? Encore une fois, mylord, après cette démarche; y a-t-il quelque pudeur de votre part, de dire que ce sont les débats de l'Opposition qui encouragent les ennemis, & qui découragent la Nation? Quoi de plus décourageant pour la Nation que de vous voir faire une pareille démarche.

che dans cette circonstance? n'était ce pas annoncer que vous ne saviés plus ou donner la tête? quoi de plus encourageant pour les Américains, que de vous voir nommer une Pompeuse Ambassade présidée par un élégant & un petit maître Anglais; *bel instrument* pour toutes les opérations en général; mais particulièrement pour celle ci; *convenez en mylord?* Quoi de plus encourageant pour les Américains que de voir Vos Ambassadeurs chargés de leur faire des propositions si avantageuses, qu'excepté le nom d'indépendance; ils avaient tous les avantages de l'indépendance; & qu'il n'en résultait pour l'Angleterre que de se voir surchargée du poids des dettes de l'Amérique? Plus ces propositions étaient éblouissantes, plus elles devaient inspirer de méfiance; plus elles annonçaient l'état de détresse; & plus, par conséquent, elles encourageaient les Américains à les rejeter. Pour suivons; — M. le Cte d'Estaing va prendre le commandement d'une flotte que la France envoie au secours des Américains; il y avait cent moyens pour déconcerter ce projet; on pouvait l'arrêter dans la Méditerranée; on pouvait l'arrêter en débouchant du détroit de Gibraltar; on pouvait très facilement le prévenir en Amérique; toutes ces opérations étaient de la dernière nécessité, surtout, dans le commencement d'une guerre contre la France où il était de la plus grande importance de s'opposer au succès de ses premières opérations en faveur des Américains. Cependant les ministres n'y ont pas pensé; & semblables à des enfans qui courent après un oiseau qu'ils ont laissé échapper, ils ont envoyé M. l'amiral Biron courir après M. le Cte d'Estaing, & le sui-

vre à la piste; quoiqu'il y eut une impossibilité physique de pouvoir l'atteindre, &c. &c. Si ce n'est pas la recevoir la loi de son ennemi; je ne m'y connois pas.

Les Ministres ont laissé passer les circonstances les plus favorables, dont ils auraient pu tirer les plus grands avantages, s'ils avaient su en profiter: j'ai prouvé dans mon memoire, combien ils ont mal profité de la situation où se trouvait l'Europe lors de l'Alliance de la France avec les Américains, & j'ai fait connoître tous les avantages qu'ils pouvaient en retirer. Il a été facile d'appercevoir dans le cours de cet ouvrage une multitude d'occasions, dont les ministres pouvaient espérer les plus grands succès, s'ils avaient su les saisir à propos.

Au mois de Novembre dernier un membre du parlement zélé pour les intérêts de sa patrie, demanda pourquoi on n'employoit pas M. l'Amiral *Keppel*, & plusieurs autres Officiers, dont la capacité & la supériorité du génie sont prouvées & reconnues par plusieurs actions d'éclat; ce membre du parlement fit appercevoir tous les avantages que la Nation devait attendre de leur service; & le besoin que l'on en avait dans l'état de crise où la Nation se trouve aujourd'hui. Un Lord de l'Amirauté répondit qu'il ignorait les raisons qui les empêchent de se présenter, de demander à servir. M. l'Amiral *Keppel*, éclairé par une funeste expérience dit qu'il faudroit être *bedlamite* pour demander à être employé par une pareille administration.

Malheureusement depuis que le monde existe ; il n'est arrivé que trop souvent que les nations ont été gouvernées par des hommes dont la haine jalouse, la méchanceté, l'incapacité ont forcés les hommes habiles de s'éloigner de la conduite des affaires ; sentants que leurs lumières & leur capacité ne pouvaient être d'aucune utilité à leur patrie sous de pareils Ministres, qui ne feraient occupés qu'à chercher les moyens de les faire échouer & de les deshonorer. *Voilà ce qui a causé la ruine de presque toutes les nations.* Mais il n'est point encore arrivé, à ce que je sache, que les Ministres en aient fait publiquement un sujet de mauvaises plaisanteries & de bouffonneries. Il était réservé au Lord North de faire usage en plein parlement de ce fond irrépuisable de gayeté & de fines plaisanteries dont il est pourvu, plaisanteries qui conviennent si bien à la dignité de sa place & à l'importance des sujets qu'il traite, il était, dis je, réservé au Lord North d'en faire usage dans une occasion qui sembloit trop sérieuse pour pouvoir donner lieu au moindre farcasime.

Le Lord North après avoir joué finement à son ordinaire, sur le mot de *bellamite*, a ajouté que les Ministres devraient se regarder comme des *bellamites* eux-mêmes, s'ils employaient de pareils hommes.

Quoi, Mylord ? vous êtes premier Ministre ; & vous êtes assez indifférent sur le sort de votre patrie, pour préférer tous les revers auxquels vous l'exposez, & qu'elle a éprouvée jusqu'ici, à la crainte de paroître un fou à vos propres

yeux ; si vous employez les hommes habiles & expérimentés qui sont en état de la servir utilement & de la sauver de la ruine dont elle est menacée ? Voilà, je l'avoue, une délicatesse, & une indifférence bien peu communes.

Quoi, Mylord ? vous êtes Premier Ministre, & vous vous regarderiez comme un fou si vous employez, si vous faisiez toutes vos efforts pour tâcher d'employer les hommes habiles & expérimentés, dont je viens de parler ; quoiqu'en agissant comme vous le faites, il en ait résulté jusqu'ici, & il doit en résulter la perte entière de votre patrie.

Mylord ? vous n'êtes peut être pas le seul qui ait pensé ainsi ; mais à coup sûr ; vous êtes le seul, depuis que le monde existe, qui ait osé s'en vanter. A coup sûr, vous êtes le seul depuis que le monde existe ; qui ait pu faire d'un sujet de cet importance, un sujet de bouffonnerie & de basse plaisanterie. Que vous êtes heureux, Mylord, de pouvoir vous rire de tout ?

Après cela, Mylord, soyez juste une fois seulement ? & n'accusez plus les débats de l'Opposition pour vous disculper de vos mauvais succès ; car outre que vos opérations sont mauvaises en elle-même, vous vous privez des moyens de les faire réussir, *Et ce qu'il y a de pis c'est que vous vous privez des avis intéressants des hommes habiles dont je viens de parler avec lesquels vous pourriez former de meilleures opérations, avis comme vous voyés, Mylord, dont vous avés le plus grand besoin.* Après cela, Mylord, reconnoissez

la douceur & l'indulgence de votre nation à votre égard ?

On peut présumer, sans craindre de se tromper que c'est pour s'égayer que les Lords *North*, *Sandwich*, *Stormont*, ont fait donner avis, il y a quelque tems, dans un papier public qu'ils allaient être mis à la Tour parcequ'il est arrivé un ouragan dans les *Indes Occidentales*, qui y a causé de très grands désastres. Car ces Messieurs savent rire & plaisanter de tout, & il faut convenir que la plaisanterie est ici très à propos. Dites-moi, Mylords, pourquoi n'avez-vous pas fait donner avis, il y quelques jours, dans les papiers publics qu'on allait vous mettre à la Tour; parceque les Français ont surpris l'isle de *Jersey*; & cela parceque vous n'y aviez pas une seule barque pour éclairer les démarches de la France de ce côté-là? il me semble que l'avis eut été mieux placé; car pourquoi l'opération n'a-t-elle pas réussi? cela est venu uniquement de ce que la France n'a employé pour cette expédition que huit cent ou mille hommes au plus. Si elle y eut employé deux mille cinquante hommes seulement; vous conviendrez que l'affaire était finie. Eh bien, Messieurs, vous glorifierez vous encore du salut de *Jersey*? Vous voyez qu'il en a été de *Jersey* cette année, comme de *Plymouth* il y a deux ans; vous voyez que vous êtes toujours pris au dépourvu même dans les places où vous devriez être le plus sur vos gardes.

Les Ministres ont promis inonts & merveilles au commencement de la Guerre contre les Américains; & ils ont échoués en tout jusqu'ici, les Mi-

nistres ont promis monts & merveilles lors de la declaration de la France contre l'Angleterre, lors de l'union de l'Espagne avec la France contre l'Angleterre, & ils ont échoués en tout jusqu'ici. Les Ministres promettent aujourd'hui monts & merveilles; je crois que c'est bien ici le cas de juger de l'avenir par le passé, sans craindre de se tromper. Pleins de ruse & d'astuce, * livrés aux intrigues les plus basses & les plus obéives, ils sont hardis jusqu'à la témérité lorsqu'ils devraient être circonspects; ils sont prudent jusqu'à la pusillanimité lorsqu'ils devraient être entreprenants. Leurs opérations, leurs ordres portent l'empreinte de cette fluctuation, de cette incertitude de leur esprit, on voit qu'ils ne marchent que dans l'obscurité & dans les ténèbres les plus sombres.

* Par exemple; depuis environ trois ou quatre mois les Ministres font un bruit épouvantable sur le compte d'une multitude d'espions qu'ils disent, qu'ils font arrêter tous les jours. Mais Messieurs à quoi bon tout ce tintamarre? Ne voit-on pas bien que ce petit manège est uniquement pour tâcher d'endormir la Nation, & de lui faire croire que ce sont les espions qui sont cause de vos mauvais succès. Que diable peuvent faire ici de misérables espions, qui puissent nuire à vos opérations? qui vous a vu agir un fois, n'est-il pas assuré de vous voir répéter dix ans de suite les mêmes opérations quelque mauvaises qu'elles puissent être? Quand on découvre un espion, & il n'y a pas grand mérite à cela; on le fait pendre sur le champ sans tant de vacarme & on n'en parle plus. — S'occuper plus longtems de pareils coquins, c'est leur faire trop d'honneur.

En voilà je crois assez pour prouver aux Ministres que depuis plus de quatre ans, je les ai bien étudié; j'ai bien étudié leurs opérations. Que si cet échantillon ne suffit pas pour les en convaincre, il me reste encore bien de choses intéressantes à dire ils peuvent me faire parler, s'ils le jugent à propos.

Par ménagement pour le Lord Stormont; je n'ai pas rapporté dans mon mémoire; qu'il me fit dire en me faisant présenter un passeport; qu'il avait écrit à son Exc. M. le Chevalier Yorcke pour lui défendre de me permettre de venir ici. Je dois à M. le Chevalier Yorcke ce respectueux témoignage de ma sincère reconnaissance; il m'a trop honoré de son estime pour me faire part d'un pareil ordre. Mais si j'avais eu à faire avec un Ministre moins orgueilleux de mon respect; si j'avois eu à faire avec un Ministre qui, en conséquence, de cet ordre, eût voulu mettre quelque obstacle à mon arrivée à Londres. J'aurais plutôt passé la mer à la nage que de ne pas venir reprocher en face au Lord Stormont son injustice; que de ne pas venir la faire connoître à toute la nation Anglaise.

Quoi? le Lord Stormont reçoit mon travail; il le comble d'éloges, il s'en sert; quand je dis qu'il s'en sert; je dois dire qu'il s'en sert mal; car s'il avait su en faire un bon usage, la ligue du Nord n'aurait pas eu lieu; mais enfin il s'en sert tant bien que mal, qu'il dise si j'en impose? s'il s'en sert mal, ce n'est certainement pas ma faute; & pour se l'approprier en entier, il veut

m'empêcher de paroître, il veut me frustrer du prix de mon travail.

Mylord! je crois qu'il n'y a rien de plus noble pour un homme que de vivre du fruit de ses travaux, surtout lorsqu'il n'a pas recours à la protection pour les faire valoir. *Nous ne Sommes pas à deux de jeu là dessus, Mylord, vous & moi, vous le savez.* * — A présent, dites-moi, combien l'état vous paye vos travaux, dont on vient de voir la valeur, & dont on connoitra encore plus la juste valeur *avant qu'il soit peu?* Dites-moi combien l'état vous paye vos travaux? Vous qui ne savez ni A, ni B de votre métier; *j'en parle avec connoissance de cause, Mylord,* j'espère que vous ne me refuserez pas cette justice. Vous qui croyez si bien payer le mien, en me remboursant à peine les frais, que j'ai fait pour venir vous les présenter; Vous, qui pour me récompenser cherchez à m'avilir; Vous qui voulez vous approprier mes travaux; Vous qui voulez m'empêcher de paroître & d'en venir réclamer la valeur; Vous qui

* Vous savez, Mylord, les obligations que vous avez au Lord Mansfield votre Oncle pour la place que vous occupez. *Belle preuve de son jugement & de son habileté.* C'est cependant ce Lord qui, après cette marque de son discernement, voudroit nous faire regarder la perte de ses manuscrits, comme une perte irréparable. Il est vrai que c'est ce même Lord qui, quand on attaque ses opérations, à recours à ses cheveux blancs, pour tâcher d'invoquer la clémence publique, pour tâcher de faire pitié. Eh oui il fait pitié!

il n'y a que le Lord *Stormont* qui puisse être capable de pareil procédé.

Lorsque j'écrivis au Lord *Stormont*, que si mon travail ne méritait que du dédain, je travaillais, en le publiant, pour sa gloire, que j'ajoutais de nouveaux lauriers à ceux dont il est déjà couronné, que l'Europe entière & l'Angleterre en particulier admirerait sa justice, ses lumières, &c. Le Lord *Stormont* me fit dire que je ne devais plus compter sur sa protection. Je demande pardon à M. *Fraser* son secrétaire, si je l'interrompis à ces premiers mots; mais je ne pouvais m'empêcher de lui répondre, sur le champ, que je n'avais jamais demandé au Lord *Stormont* sa protection; que je n'étais pas venu ici pour cela, & que mon travail était le seul protecteur que j'avais eu dessein d'employer. Je lui dis que j'étais surpris d'entendre parler un Ministre de protection, lui qui doit tout au Roi & à l'état, lui qui ne doit consulter, sur tout dans des circonstances aussi difficiles, que celles-ci, que la capacité de ceux qu'il employe, &c.

Un Ministre qui parle de protection, annonce qu'il regarde les places qui sont à sa nomination comme des bénéfices; qu'il est prêt de conférer à ceux qui lui seront les plus agréables; & il en résulte, d'un côté la corruption de la nation, qui au lieu de se rendre capable ne pense plus qu'à être de vils courtisans; d'autre côté la ruine de l'état par l'ineptie & l'incapacité de ceux, qui occupent les places du gouvernement.

Je fais que des personnes en place ont dit depuis peu que j'avais de l'esprit, & qu'on ne pouvait pas douter, que j'étais l'espion de M. le Cte de Vergennes, qui me connoit très bien. Je ne pensais pas pouvoir jamais passer pour un homme d'esprit; *il y a plus, je serais très fâché d'être Homme d'esprit.* Depuis plus de trente ans j'ai eu lieu de me convaincre que l'esprit ne brille qu'aux dépens du jugement & de la raison. Je n'ai pas vu un seul homme d'esprit qui ne m'ait confirmé dans cette idée; & j'ai vu beaucoup de gens d'esprit. Il est impossible de rien imaginer de moins solide & de plus inconséquent que les idées des hommes d'esprit, il est impossible de rien imaginer de plus fallacieux, de plus inepte, de plus dégoûtant que la conduite d'un homme d'esprit. Pour en revenir, à ce qui me regarde, ceux qui ont porté de moi le jugement, dont je viens de parler, ont bien pû annoncer de l'esprit; mais à coup sur ils annoncent bien peu de discernement. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire, avec un peu d'attention, le Mémoire que j'ai publié; je défie, après cela, qu'il puisse rester l'ombre de ce soupçon dans l'esprit de qui que ce soit, auresse il n'est pas bien difficile d'appercevoir les motifs qui occasionnent de pareils propos & cela n'est pas bien pour de si grandes politiques.

Ce que j'ai dit dans mon mémoire de M. le Cte de Vergennes, je ne l'ai dit, qu'après avoir exposé ses opérations; & je défie tout homme éclairé quelque partial qu'il puisse être de lui refuser les éloges les plus distingués. Ce que je dis ici des ministres d'Angleterre, je ne le dis qu'après

avoir exposé leurs opérations, & je délire tout homme éclairé, quelque disposé qu'il puisse être en leur faveur, de leur accorder le moindre suffrage. Dans ce que j'ai dit au sujet de M. le Cte de Vergennes j'ai eu intention de faire connoître à la nation Anglaise les hommes à qui elle avait à faire; enfin qu'elle puisse juger si ceux qui tiennent les rênes du Gouvernement, sont en état de lutter contre de pareils hommes. *Il me semble que cette connoissance n'est pas d'une médiocre importance.*

Un membre du parlement a dit que le mémoire que j'ai publié n'a pas le sens commun. Je félicite ce grand homme sur son habileté, & pour rehausser l'éclat de sa gloire, je lui fais ici l'avou que les différents objets de travail, qui se trouvent dans ce mémoire, sont le fruit de plus de vingt-cinq ans de travaux presque continuels, de réflexion; & d'expérience. Cet homme, qui est bien éloigné d'avoir autant réfléchi que moi, a sans doute des lumières bien pénétrantes; puisqu'il condamne dans un instant, comme n'ayant pas le sens commun, ce qui est chez moi le produit de plus de vingt-cinq ans de réflexion. En ce cas, je l'invite de faire part au public, & au gouvernement de sa capacité, le moment est très favorable pour cela. Ce serait grand dommage de laisser dans les ténèbres & dans l'obscurité des connoissances aussi vastes que les siennes; car il n'a encore rien dit, ni produit qui puisse le faire soupçonner de quelque capacité.

J'ai appris avec peine que des hommes estimables desapprouvent ce que j'ai dit de moi
au

& je défie tout
qu'il puisse être
le moindre suffrage.
de M. le Cte de
faire connoître à
es à qui elle avait
juger si ceux qui
nement, font en
s hommes. *Il me*
pas d'une médiocre

dit que le mémoi-
s commun. Je se-
habileté, & pour
e lui fais ici l'aveu
ravail, qui se trou-
le fruit de plus de
sque continuel, de
Cet homme, qui est
réfléchi que moi, a
pénétrantes; puis-
nt, comme n'ayant
chez moi le produit
ie réflexion. En ce
rt au public, & au
é, le moment est très
rait grand dommage
e dans l'obscurité des
e les siennes; car il
it qui puisse le faire

ue des hommes esti-
que j'ai dit de moi
au

au commencement de mon mémoire; si j'avais
parlé de moi avec ostentation, si j'avais taché
de prévenir en ma faveur; je sens qu'il y aurait
de quoi ennuyer & dégoûter le lecteur; mais je
défie qu'on puisse trouver dans ce que j'ai dit un
seul mot qui tende à faire mon éloge. J'ai cru
qu'il était de mon devoir d'informer, avec candeur,
le public de ce qui m'avait forcé à quitter
ma patrie, & à venir offrir mes services à sa
Majesté le Roi d'Angleterre. Il me semble que,
surtout dans ma position, cela était indispensable
& c'est ce que j'ai fait avec toute la simplicité &
toute la sincérité possibles.

Bien des gens se sont plaints qu'il y a beaucoup
de fautes d'orthographe dans mon Mémoire; je
pourrais les rejeter sur le compte de mon imprimeur,
qui entend peu le Français; mais je ne
suis pas assez injuste pour cela; j'avoue que je ne
me suis pas attaché à suivre bien scrupuleusement
les règles de l'orthographe. Je n'écris pas pour
des pédans, & c'est bien ici le cas de leur répondre,
non agitur de verbis sed de rebus.

F I N.

*On trouve chez les Libraires qui débitent cet Ex-
posé, &c. l'Ouvrage publié, l'année dernière, par
le même auteur & intitulé;*

MÉMOIRE du Sieur Joly de St Valier; Lieu-
tenant Colonel d'infanterie, ou Exposé de sa
conduite avant & depuis qu'il a quitté la France

F

pour venir offrir ses Services à Sa Majesté le Roi d'Angleterre. Cet Exposé contient: ses Lettres à M. le Comte de *Maurepas* & à M. le Comte de *Vergennes*; sa conduite pendant près de deux ans, qu'il a été à la *Haye* auprès de son Exc. M. le Chevalier *Yorcke*. Un *Mémoire* sur les événements qui sont arrivés en Europe, & dans les autres parties du monde, depuis l'année 1777, sur leurs causes, sur leurs résultats; un *Mémoire* sur la paix entre la *Russe* & *La Porte*; un *Mémoire* sur les difficultés qui sont survenues entre la *Hollande* & l'*Angleterre* au sujet de l'exportation des munitions navales; un *Mémoire* sur la flotte Russe lorsqu'elle était aux *Dunes*; un *Mémoire* sur les finances de la *France*; ses Lettres à Mylord *Stormont*, Mylord *Mansfield*; Mylord *North*, depuis le trois Août 1780. qu'il est arrivé à Londres, &c. Seconde Edition, soigneusement revuë & corrigée, reimprimé d'après l'original Publié à Londres, chés M. de *Boissiere* Directeur de la *Société Typographique* rue *St. James*; vis-à-vis *Pall Mall*, & M. *Dilly*, in the *Poultry* 1780. à 18 sols.

Majesté le Roi
: ses Lettres à
I. le Comte de
és de deux ans,
on Exc. M. le
les événements
dans les autres
1777, sur leurs
moire sur la paix
Mémoire sur les
re la *Hollande* &
tion des muni-
lotte Russe lors-
oire sur les finan-
ylord *Stormont*,
, depuis le trois
ndres, &c. Se-
vuü & corrigée,
lié à Londres,
la *Société Typa-*
s Pall Mall, &
18 sols.

